Collection POLICE

60 c.

GUSTAVE GAILHARD

LA SECONDE MORT DE MARC BIGLE

J. Ferenczi & Fils
éditeurs

La seconde mort de Marc Bigle

ROMAN POLICIER INEDIT

par GUSTAVE GAILHARD

Certes, j'étais mort, bien authentiquement mort, et mon cadavre, le cadavre de Marc Bigle, de l'inquiétant, du damné Marc Bigle, ramassé par la police du khédive, au Caire, dans une luxueuse chambre du Shepheard's, avait été dûment et définitivement identifié par les papiers trouvés sur le suicidé. Et ce n'avait pas été sans une douce hilarité que, filant subrepticement sur Port-Saïd, pour regagner l'Europe, j'avais eu l'occasion, dans le train qui m'emportait, de lire dans la « Bourse Egyptienne », avec d'abondants détails d'un romanesque effarant, l'effroyable histoire de « mon » suicide, après avoir fait justice, comme disait ce journal du Caire, de la femme fatale qui m'avait ruiné et poussé au crime[1].

Marc Bigle, l'ancien petit pion famélique d'une petite institution miteuse des environs de Paris... ruiné par une femme fatale!... Ah! j'avais dû en essuyer mes paupières pour achever de lire les fantaisies de ce canard à pieds de chèvre!

Enfin, tout était pour le mieux. Dame, j'étais mort!

---

1. Lire dans la même collection[e]: *Puisque je suis mort.*

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

Adieu, mon pauvre Marc Bigle! Paix à tes mânes! Dame police elle-même, dans ses fiches, n'aura pas eu l'occasion de garder ton incolore souvenir!

Et, dès lors, un autre moi-même, tout nouveau, avec un autre visage, un autre nom, revivait, inconnu, tranquille, bravant toutes les polices du monde, sous les espèces d'un honorable gentleman cossu, et la conscience en parfaite quiétude... Qu'avais-je, en effet, à me reprocher? Je n'avais jusqu'ici, en somme, dupé que des fripouilles et volé que des voleurs. Alors?...

Alors, pardi, commençait à s'ouvrir pour moi, sous un autre état civil, et avec l'ample butin que j'avais garé, une vie unie, calme et doucettement molletonnée. Je devins le baron Sernine. Une imperceptible pointe d'accent slave donnait son cachet définitif à ce titre, dont l'authenticité n'était guère contrôlable depuis que la révolution russe a tout détruit ou tout éparpillé. J'étais un réfugié qui avait pu, en fuyant, sauver une partie de son ancienne fortune, voilà tout.

Je n'avais plus qu'à me laisser vivre.

Oui, mais, voilà! Le mieux est toujours le pire ennemi du bien. Une peau neuve n'est qu'une chose tout à fait superficielle, et, par surcroît, n'a qu'un temps, quand on est Marc Bigle! Le moyen, dites-le-moi, de rester mort, quand on a horreur du calme plat? Le moyen de trouver du goût à la soupe au lait, quand on vient de manger des piments? Une exquise petite Américaine, dont je m'étais épris et avec laquelle je me promettais de filer le parfait bonheur, ne tarda pas à me paraître fade.

D'autre part, le goût du grand luxe, et surtout celui du jeu — et j'ai toujours eu la maudite dame de pique contre moi — ne tardèrent pas à évaporer mes comptes en banque. De près de trois millions que m'avait rapporté la liquidation des prestigieux bijoux que j'avais subtilisés au Caire, il me restait à peine une centaine de mille francs. Le moyen, encore, de rester mort avec cela, surtout quand on a dans les nerfs le démon de l'aventure et le goût des risques?...

Un beau matin, je réalisai ces dernières disponibilités et me rejetai dans le fiévreux tourbillon de la vie.

Je tombai en plein carnaval.

Nice était peut-être un peu près de Monte-Carlo, où j'avais séjourné deux ou trois semaines lors de ma récente affaire des bijoux. Mon visage avait pu être connu de quelques personnes, passagères en général, ou des employés du casino. Mais ces gens-là voient tant de visages! Au surplus, le mieux était d'éviter dans la mesure du possible Monte-Carlo.

Au reste, Nice suffisait amplement en ce moment à mon champ d'action, avec ses bals, ses veglioni, ses établissements de nuit, ses femmes et ses jeux, et, dans ce tourbillon, de quoi vivre pendant un mois!

La salle de jeu ne tenait d'ailleurs dans mon programme qu'une place assez mince par son intérêt propre. J'allai y perdre quelques bancos, mais y observer surtout les physionomies diverses. Une salle de jeu, pour un observateur de ma catégorie, est un champ d'exploration qui ouvre tout un monde particulièrement intéressant à qui sait voir.

Parmi ces physionomies, une qui ne laissa pas de me frapper, fut celle de la comtesse Varinska, contre qui, d'ailleurs, je perdis deux bancos qui m'allégèrent de la moitié de mon avoir. Je les perdis avec le parfait sourire, un sourire des plus désinvoltes et des plus galants, que je dédiai à mon heureuse et charmante adversaire. Et quand elle me proposa avec un aimable sourire : « Quitte ou double? », j'acquiesçai aussitôt, sans la moindre contraction d'estomac, bien que la dernière liasse de billets que je jetais en cet instant sur le tapis me vidât totalement le portefeuille.

Je gagnai, et réintégrai mes cent mille francs sans la moindre sensation de satisfaction ou de soulagement, presque avec un regret courtois, très boïard dans mon attitude, très baron Sernine.

Tout cela, d'ailleurs, dans l'état actuel, n'était à mes yeux que d'une importance assez relative. Qu'est-ce que cent billets, quand il y a un nombre incalculable de gens divers qui ont des coffres bondés et des comptes débordants en banque; quand il y a partout, autour de soi, des rombières qui étalent à leurs épaules, à leurs poignets, à leurs doigts, de scintillantes fortunes, véri-

tables devantures qui devraient avoir pour enseigne : « occasions ».

Occasions, oui! Tout cela se paie d'un peu de fièvre, d'un peu de risques. Mais quelle fièvre! Cette fièvre exquise du chevalier du Hasard, ce phosphore survital, que ne peuvent connaître ni les faibles, ni les résignés amers, ni le troupeau maupiteux des assujettis à leur destin. Non, ils ne connaîtront jamais cette délicieuse moiteur des paumes, ce battement des tempes, ce petit frisson de la nuque devant une serrure qui grince, une lame de parquet qui fléchit ou un dormeur dont le ronflement cesse, cette petite émotion qui chatouille l'épigastre et qui fait vivre triple devant l'imprévu, le danger, les difficultés, et cet inexprimable sentiment, qu'avec des nerfs disciplinés et de la froide audace, tout est à vous, que vous êtes roi!...

Ayant cessé de jouer, je considérais cette comtesse Varinska.

Etrange personne, que cette superbe blonde à reflets acajou qui mettaient des tons chauds dans ses ondulations en vagues cuivrées; aux yeux indéfinissables, de ce vert lumineux que prennent le soir les étangs un peu avant le crépuscule; dont les lèvres de sang ignoraient le rouge artificiel. Le crêpe de Chine noir qui moulait ses formes sculpturales faisait valoir l'éclat de sa carnation et celui du diamant suspendu sur sa gorge par un mince fil de platine, le seul bijou qu'elle portât. Mais quel diamant!...

J'avais gagné la terrasse. Elle sortait. Je la saluai.

Une table de jeu autorise dans une certaine mesure, surtout quand on a joué ensemble, une demi familiarité, qui permet à l'occasion l'échange de quelques mots.

— Trois balles sans résultat! plaisantai-je, quand elle passa près de moi. Je déplore, madame, le dernier banco et le neuf brutal que j'ai trouvé dans mes cartes!

— Ach! fit-elle avec enjouement, nous nous reverrons!

— Je l'espère bien!

La pointe galante, un peu audacieuse, qui perça dans cette simple réplique haussa un peu ses sourcils et cassa légèrement son sourire au coin de sa lèvre, mais ne parut pas lui déplaire. Je le vis dans les teintes d'opale

des prunelles qu'elle braqua l'espace d'une seconde vers moi.

Elle affecta de plaisanter.

— Nitchevo! fit-elle en retrouvant son sourire rouge et en s'éloignant.

Ce mot vague, qui dit tout et ne dit rien, qui élude tout et admet tout, qui synthétise l'âme de la sainte Russie, était le seul mot de russe que connut le barine Sernine que j'étais. Il ne me fut pas désagréable de l'entendre, mais me laissa quelque peu perplexe.

Diable! Il était bon d'éviter avec soin à l'avenir toute occasion où l'on pourrait me jouer le mauvais tour de me parler dans la langue de Lénine!

Bah! je pris le parti catégorique de déclarer avec un ton amer, le cas échéant, que par horreur de mon ingrate patrie je ne voulais plus jamais entendre ou parler cette langue abhorrée.

Tout en faisant ces prudentes réflexions, je regardais s'éloigner la comtesse Varinska.

Elle s'arrêta quelques instants sur la terrasse, regardant la mer lustrée que la lune pointillait de mobiles écailles lumineuses. Sa silhouette se découpait sur l'horizon constellé. Superbe créature, certes. L'ovale un peu allongé de son visage, qui eût été peut-être, chez une femme d'un corps mièvre ou moyen, une imperfection, devenait au contraire chez elle, avec sa silhouette découplée de superbe Valkure, une sorte de perfection.

Elle venait d'allumer une cigarette. Immobile, le regard perdu au lointain, elle contemplait songeusement l'horizon. Le léger vent du large plaquait contre ses formes galbées les plis légers de son burnous de soie et de sa robe de crêpe, silhouettant les lignes pures de son corps et faisant palpiter derrière ses épaules les pans de son écharpe de dentelle.

A quoi devait-elle penser? Etait-ce au « nitchevo » qu'elle m'avait lancé tout à l'heure?...

Peu après, sa cigarette à demi consumée décrivit une petite trajectoire rouge par-dessus la balustrade, et elle reprit à pas lents son chemin, se dirigeant vers un wharf voisin où stationnaient des canots à moteur.

— Qui donc est cette personne? demandai-je à un

chasseur du casino, en lui glissant dans la main un billet de cinquante francs.

— Comtesse Varinska, précisa d'un air discret le jeune déluré.

— Ça, je sais. Mais encore?... Authentique?...

— Il y a des chances. C'est l'épouse du comte Varinski, qui vient aussi, quelquefois, ici, mais qui joue peu. Lui, c'est le champagne qui l'intéresse, et aussi, je crois, la ribouldingue discrète. C'est un ponte assez grave, crâne tondu et moustache en brosse, avec des yeux vifs, et un air raide... une sorte de suisse de cathédrale en smoking...

— Et ils habitent?...

— Leur yacht, que vous voyez là-bas... le Posé... Posei...

— Poseidon?...

— C'est cela... Tenez, voilà justement la dame qui rentre à bord.

Une élégante vedette venait en effet de quitter le wharf et filait vers un grand yacht blanc qui stationnait en rade.

— Oh! je connais bien le canot, et même ses habitudes! Tous les matins, vers dix heures, il vient accoster là, en bas. Il dépose au débarcadère la dame, qui vient faire son tour de plage, et ne rentre à bord que vers midi, pour le déjeuner.

— Merci.

— Et tout à votre service, monsieur.

Je rentrai au palace tout songeur. Une fois couché, je restai longtemps les yeux ouverts, filtrant dans ma pensée tous les menus détails de cette soirée, supputant le sens plausible que je pouvais attribuer à ce fugace regard d'opale qui avait glissé sur le mien et à ce mot vague lancé par ma partenaire de jeu, dans notre brève rencontre sur la terrasse du casino. Rien de plus illisible que des yeux verts...

Bah! l'avenir me dirait tout cela! Avec une grande dame les choses sont plus simples qu'avec une autre!

Je finis par clore doucement les paupières et me pris à rêver curieusement d'une superbe devanture de joaillier, où. derrière une incertaine vitre aux reflets verts,

les plus beaux diamants du monde étaient posés sur des plateaux de satin couleur chair, qui avaient la gracieuse forme d'une gorge de femme.

⁂

Le lendemain, comme je descendais, je trouvai dans le hall de l'hôtel un remue-ménage inaccoutumé. On transportait là des caisses de fleurs, et des tapissiers se livraient à des travaux de décoration.

Ces préparatifs me rappelèrent que le palace donnait ce soir même un grand bal paré masqué, et que j'avais, d'ailleurs, commandé un costume pour cette redoute, qui s'annonçait comme un des plus beaux veglioni de la saison. Le prestigieux diamant de la comtesse Varinska avait momentanément ôté cela de ma pensée.

Et voilà que ce bal, à la réflexion... si je ne m'étais pas leurré sur le regard et le sourire d'hier soir... eh! eh! ce bal, dans l'hôtel même que j'habitais... ce bal pourrait peut-être concilier bien des choses!...

J'allai, un peu avant dix heures, errer sur la plage, inspectant du regard les divers yachts qui stationnaient en rade. Parmi ces opulentes coques d'acajou, je finis par distinguer le « Poseidon », qui profilait parmi elles sa coquette silhouette. C'était un yacht blanc de haut luxe, fin, racé, aux cuivres miroitants, ancré à quelques encâblures de la côte, et dont le spardeck fleuri semblait un jardin flottant.

Je ne tardai pas à voir apparaître à sa coupée une silhouette blanche, que je reconnus tout aussitôt.

La comtesse Varinska descendit dans la vedette qui l'attendait au bas de l'escalier et qui fila aussitôt vers la côte et vint accoster au wharf.

Dès qu'elle eut pris terre, la charmante comtesse, co-

quettement moulée, ce matin-là, dans un simple tailleur de piqué blanc, se dirigea tout d'abord vers le bureau de poste, où elle alla prendre son courrier. Elle décacheta deux ou trois lettres, qu'elle parcourut assez rapidement et qu'elle glissa ensuite dans son sac à main, puis elle redescendit vers la plage.

Je la suivis discrètement de loin.

Sans ombrelle, livrant au soleil provençal son teint clair, et, sous son petit chapeau noir, les mobiles reflets cuivrés de ses scintillants cheveux blonds, elle allait, d'une allure allongée et sportive, qui faisait légèrement onduler ses hanches étroitement gainées dans l'étoffe claire et flotter rythmiquement les plis de sa jupe sur son pas nerveux et vif.

Séduisante personne en vérité! Polonaise? Probablement. Mais en tout cas femme de race, à n'en pas douter, et possédant incontestablement au plus haut point ce que les Américains nomment avec une assez douteuse ingénuité le sex appeal.

Elle gagna près de la plage une hostellerie rustique, isolée sous des pins, et alla s'asseoir dans sa cour, sous les ombrages. Là, devant une tulipe de porto blanc et une assiette d'amandes grillées, elle prit dans son sac son stylo d'or et griffonna quelques cartes.

Ceci me permit de constater à son doigt une grosse émeraude d'un éclat peu commun, que je fus charmé de voir.

Je me dirigeai vers une table voisine. Comme je passais devant elle, elle leva les yeux et m'aperçut. Elle répondit à mon galant salut par un aimable sourire, qui m'autorisa à m'arrêter devant elle.

— Croyez, madame, exprimai-je en m'inclinant, que je bénis l'heureux hasard de cette rencontre...

Dans ses jolies prunelles vertes braquées sur les miennes scintilla une petite lueur narquoise, et son sourire s'accentua.

— Cette rencontre, monsieur, est-elle vraiment tant que ça le fait d'un heureux hasard?

— Mon Dieu...

— Entre nous, fit-elle ironiquement, que vous a dit, hier soir, sur la terrasse, le chasseur du casino à mon

sujet? Je vous ai vu l'interroger, depuis ma vedette, tandis que je rejoignais mon yacht.

— Vous me regardiez donc?... souris-je, narquois à mon tour.

— Là n'est pas la question.

— Elle est cependant d'importance pour moi. Elle prouverait que je puis un peu vous intéresser.

— Mais c'est, monsieur, de la fatuité!

— Non, dis-je avec hardiesse, c'est de l'espoir.

Cette attaque terriblement brusquée lui donna un léger soubresaut. Elle en resta une courte seconde interloquée, puis se mit à rire.

— Vous êtes Russe, n'est-ce pas?... fit-elle en me présentant son assiette d'amandes grillées, ce dont je profitai aussitôt pour prendre un siège près d'elle.

— Un peu Cosaque, voulez-vous dire sans doute?... appuyai-je en plaisantant aussi.

— Je ne vais pas jusque-là, baron.

— Tiens, fis-je, vous me connaissez donc?

— Partagerais-je avec vous, sans cela, mes amandes grillées?

— Qui a pu vous renseigner?

— Mais, dit-elle, désinvolte, ce même chasseur qui vous a renseigné sur moi.

— Ah! bah?

— Je suis curieuse. Est-ce un défaut? J'aime assez à observer. Ainsi, je vous ai vu, depuis ma descente à terre, me suivre de loin...

— Vous me regardiez donc?

— Du coin de l'œil. Et, je n'irai pas par quatre chemins, c'est un peu à cause de cela que je suis venue m'asseoir ici. Je voulais savoir si vous auriez l'audace de m'aborder.

— Comment aurais-je pu m'en empêcher?

— Je savais que vous le feriez.

— Vous le désiriez donc?

— Peut-être. Je tenais à vous mieux connaître.

— Et le résultat de l'examen?

— C'est une chose tout à fait secrète. Mais, il faut que je rentre. Voici l'heure de rejoindre mon bord.

— Ainsi donc vous sortez tous les matins?

— Mon Dieu, oui, comme a dû vous dire ce chasseur du casino.

— Seule?

— Comme on a dû également vous le dire.

— Et c'est ce qui m'a à la fois enchanté et surpris. Le comte ne tient donc pas à partager avec vous le charme à deux de ces promenades matinales?

— Le comte?... fit-elle en croquant une amende. Il a son courrier, ses occupations personnelles. Il est d'ailleurs parti depuis hier soir pour Toulon et ne rentrera que demain.

— Mais comment allez-vous tromper les ennuis de ce court veuvage?... J'ai une idée à vous soumettre. Il y a ce soir, à mon hôtel...

— Au Savoy?

— Vous connaissez donc aussi mon adresse?

— Le chasseur m'a tout dévidé.

— C'est flatteur... Il y a, dis-je, un bal masqué. Faites-moi l'indicible plaisir d'y venir.

— A ce bal?

— Viendrez-vous?

Elle resta quelques secondes silencieuse, tenant une amande entre ses dents scintillantes et me regardant dans les prunelles.

— Nitchevo!... fit-elle enfin en cassant en deux son amande.

Je dérobai entre ses doigts fins l'autre moitié de l'amande que je croquai.

— Au voleur!... fit-elle en riant.

Elle se leva et me tendit la main.

J'arrachai aussitôt mon gant. Baron Sernine! N'oublions pas! Pour les Russes, il est en effet malséant d'offrir sa main gantée. Je saisis dans ma main nue sa fine main, que je montai à mes lèvres assez lentement, pour examiner l'émeraude. Elle était de taille remarquable, certes, et avait un scintillement d'astre!

— A ce soir?... murmurai-je en prolongeant mon baiser sur son poignet.

— Nitchevo!... répéta-t-elle encore, en me quittant, après m'avoir glissé un regard qui scintillait autant que son bijou.

***

Il allait être bientôt minuit.

Allait-elle venir?... Je commençais à présent à en douter.

Pour faciliter notre rencontre et n'avoir pas à nous deviner l'un l'autre, j'avais renoncé à me déguiser. J'étais descendu à ce bal en smoking, offrant ainsi mon visage à découvert. Je m'étais cantonné près du buffet. Je pouvais de là, non seulement embrasser du regard l'ensemble du bal, mais aussi surveiller là-bas l'entrée du hall.

Je l'eusse certes instantanément reconnue entre mille sous le déguisement et le masque, au galbe particulier de son corps, à son allure de Valkure et à la splendeur de ses cheveux. Mais nulle silhouette féminine ressemblant à la sienne ne s'était jusqu'ici offerte à mon attention.

Deux fois déjà, j'avais demandé au chasseur d'aller s'enquérir si on n'avait pas reçu de coup de téléphone pour moi. Les deux réponses avaient été négatives.

Elle avait dû prendre le parti de ne pas venir.

Pourtant son regard avait dit oui, et de petits détails — de ces menus détails qui sont tout dans un flirt — m'affirmaient mieux encore que cette aventure ne demandait qu'à tourner au mieux : l'amande grillée que dans la provocante ellipse rouge de son sourire elle avait scindée entre ses dents blanches, en me regardant avec une sorte de perversité sensuelle; le poignet qu'elle avait assez longuement abandonné à mes lèvres, tandis que sa main, sous mon baiser un peu attardé, pressait légèrement la mienne... Mais les femmes sont si versatiles!... L'âme de celle-ci était peut-être aussi changeante

que les reflets d'opale de ses jolies prunelles... Dommage!

Je noyai ma déconvenue dans quelques coupes de champagne sec.

Le bal battait son plein. La foule était dense. Les femmes étaient ravissantes. Le champagne, les énervements d'un jazz exotique, les intrigues galantes mettaient des pétillements dans les trous de leurs masques, des rires nerveux à leurs lèvres et des frissons dans leurs épaules nues. L'animation prenait une pointe de vertige.

Une farandole passa près de moi. Des parfums discrets vinrent frôler ma narine. Une femme, me frôlant, se pencha en arrière, me murmurant tout bas, dans un souffle :

— Bonsoir, monsieur Marc Bigle!

Et elle passa, emportée par la folle farandole.

Ce n'est que de justesse que je parvins à garder en équilibre dans mes doigts la coupe de champagne que je tenais, et que j'arrivai à la reposer intacte. Ce n'est que de justesse aussi que je parvins à conserver ma complète impassibilité.

Je tournai les yeux vers le groupe qui venait de passer devant moi. Parmi les travestis qui s'éloignaient dans la chaîne, une femme, la tête penchée en arrière sur son épaule, me regardait à travers le velours de son masque. La course endiablée de la farandole ayant fait un instant voltiger un peu plus vivement sur le bas de son visage la dentelle de son loup, je vis luire son sourire.

C'était elle, à n'en pas douter, qui m'avait murmuré ce salut narquois en passant.

J'observai cette silhouette, tout en fouillant dans mes souvenirs.

C'était une jeune femme, dont le corps souple et charmant ne laissait à peu près rien à deviner sous le collant maillot de soie légère d'un costume de souris d'hôtel, qui était sur elle comme une sorte de seconde peau. Elle semblait d'ailleurs exhiber ses formes avec une légitime fierté.

J'avais eu l'impression, dans ce léger murmure qui avait effleuré mon oreille, qu'elle avait une très sensible pointe d'accent provençal... Après tout, n'était-ce

peut-être là qu'une façon de déguiser sa voix...

Un fait était certain, c'est qu'elle me connaissait!

L'ondulante farandole repassa près de moi. Cette fois, la gracieuse souris d'hôtel me frôla de ses omoplates et pencha, en passant, sa tête en arrière, caressant ma joue des oreilles de velours adaptées à son travesti.

Durant ce bref instant, penché au-dessus de ce visage caché, je scrutai vivement ce masque. Je n'y distinguai que deux prunelles très noires et, me semblait-il, fort jolies, qui me regardaient rieusement de bas en haut et à l'envers, puis qui passèrent.

Ces deux belles prunelles de jais ne me dirent rien du tout. Si quelque chose pouvait éveiller en moi une très vague réminiscence, c'était le parfum de chypre que je venais de respirer sur ce corps penché en arrière... Mais ce parfum de chypre est commun à tant de femmes!...

Je ne perdis plus de vue cette petite souris inconnue.

La farandole terminée, je la vis gagner une des portes-fenêtres du hall et se perdre à travers les groupes qui flirtaient sur la terrasse du parc. Avant que de disparaître, elle s'arrêta de trois quarts l'espace d'une seconde, tournant de mon côté les deux trous noirs de son masque.

Quand j'atteignis à mon tour la terrasse, je la cherchai vainement du regard parmi les travestis qui se trouvaient là. Je l'aperçus dans le parc, s'éloignant, seule, dans une allée à peu près deserte.

Je la suivis.

Dans le fond du parc, elle alla, entre deux caisses d'orangers qui formaient une discrète zone d'ombre, s'adosser à une balustrade et, la tête coquettement penchée sur son épaule, me regarda curieusement venir à elle.

— Bonsoir, gentille souris! exprimai-je en l'abordant.

— Bonsoir, beau chat qui rôde autour des petites souris! fit-elle en souriant.

— Serait-ce, dites-le-moi, pour jouer au chat et à la souris que vous avez choisi ce coin isolé et charmant, si loin du bal?

— C'est tout à fait pour cela; mais, cette fois, c'est

'n souris qui va jouer avec le chat! Avouez que je vous ntrigue?

— Je l'avoue, opinai-je en sondant les trous de ce masque. Aussi, ai-je hâte de savoir. Je suis sûr, mignonne souris intrigante, que vous devez être jolie comme un cœur!

— On dit que je ne suis pas mal. Mais les flatteurs exagèrent.

— Laissez-moi en juger. Otez un instant ce masque en ma faveur.

— Oh! oh! oh! Vous me demandez en somme de renoncer à mes avantages, pas moins?

— Jolie comme je le devine, vos avantages seraient plus grands encore à visage découvert! Vous le savez bien!

— Enjôleur! Que ce sont bien là des câlineries sournoises de matou!

— Je ne vous croquerai pas.

— Eh bien, soit! je veux bien ôter un instant ce masque en votre faveur. Je suis bonne fille. Mais, à une seule condition.

— J'y souscris d'avance.

— C'est que vous deviniez qui je sûis.

— Eh! fis-je désolé, vous me demandez l'impossible.

— Que non pas.

— Comment le pourrais-je? Je ne connais de vous que le son de votre voix, si toutefois encore, elle n'est pas déguisée...

— Elle n'est pas déguisée.

— Vos jolies prunelles, que vous ne pouvez évidemment pas déguiser...

— Et elles ne déguisent rien. Elles sont très franches.

— Et vos jolies lèvres, que j'ai un instant entr'aperçues sous un envol passager de la dentelle, pendant la farandole.

— Oh! mes lèvres...

Penchée vers moi et me dévisageant derrière son velours, elle eut un rire clair, qui roula dans sa gorge comme un petit roucoulement.

— Mes lèvres, vous les connaissez, pardi, beaucoup mieux que ça!

— Ah?

— Pas moins!... Cherchez!... Vous y avez goûté, et d'une façon gourmande, vous savez!

Eh! pardieu! Je ne cherchais plus! Une réminiscence venait de s'éveiller en moi. Ces « pardi! », ces « pas moins », ces « vous savez! »... J'y étais à présent! Cette voix très marseillaise, pas déguisée en effet, ces prunelles très marseillaises, ce petit rire sonorement roucoulant me rappelaient une assez curieuse aventure à Marseille, où j'étais venu jadis de Monte-Carlo pour liquider chez un recéleur certain bracelet qui avait failli m'occasionner des déconvenues.

Deux aimables sires, qui m'avaient flairé, ne prétendaient rien moins que me faire chanter et suivaient discrètement mes faits et gestes. L'un d'eux — ce vieux Marius! — n'avait rien trouvé de plus génial que de me faire filer par sa femme, la jolie Naïs.

Eventant la mèche, j'avais joué à mon attrayante fileuse certain tour, que les femmes pardonnent aisément, qui avait dû la laisser quinaude sur l'objet de sa mission, mais enchantée, il m'est agréable de le croire, de notre intime promenade à deux dans un discret taxi.

J'avais peut-être, mon Dieu, semé ensuite ma fileuse avec un peu trop de désinvolture dans une cabine téléphonique, mais j'avais du moins tout fait à l'avance pour me faire pardonner cette innocente espièglerie.

Mais, était-ce bien là cette Naïs, qui était devant moi sous ce masque? J'avais tout lieu de le croire, mais il importait de s'en assurer. Et pour cela voir derrière ce loup de velours.

Les yeux tout près des miens, la petite souris était en suspens.

— Alors?... Vous ne trouvez pas?

— Je cherche. Vous ne m'aidez pas. C'est de la barbarie.

— Oh! par exemple!

— Vous dites que je connais donc vos jolies lèvres?

— Ah! pas moins! Pour y goûter, vous pouvez dire que vous y avez goûté!

— Alors, exposai-je en bonne logique, en enlaçant sa taille, que je puisse y goûter encore et je suis certain

que je devinerai tout de suite. Ce sont des lèvres qu'on n'oublie pas!

— Oh! mais! protesta-t-elle en se débattant, ça, c'est tricher!

— C'est simplement chercher une piste sérieuse, voilà tout.

— Ah! vous êtes bien toujours le même!... Non! J'en fais le serment à la lune qui nous regarde et que nous devons scandaliser, vous ne l'aurez pas, ce baiser, avant d'avoir deviné...

Avec ce rire roucoulant qui faisait frissonner sa gorge, elle renversait en arrière sa tête et son buste pour me dérober ses lèvres, cambrant, sous son fin maillot, son corps souple et chaud contre le mien, laissant malicieusement approcher mes lèvres tout près du but, pour l'en écarter aussitôt par un léger mouvement de tête.

— Non! Non et non!... Devinez d'abord!

— Et si je devinais?

— Alors... ma foi... alors, ce serait le chat qui aurait gagné.

— Il a gagné, ma jolie Naïs.

— Oh! fit-elle en s'immobilisant contre moi... je vois que vous avez gardé mon souvenir...

— Le plus exquis de ma vie!

— Câlinier!... souffla-t-elle, la tête sur mon épaule.

— Je peux l'ôter, à présent, ce vilain masque qui me cache ce joli visage?

— Et qui vous empêche de croquer la souris?... Otez-le, dit-elle, et prenez-le donc, pardi, ce baiser que vous vouliez m'extorquer.

Je dégrafai le loup et me penchai sur son visage. Certes, elle était en effet à croquer, ma petite souris d'hôtel.

Comme j'effleurais ses lèvres, je m'immobilisai soudain.

A dix pas de nous, passait dans une allée une silhouette de femme sur laquelle venait de se fixer mon regard, une Cléopâtre au corps gaibé, qui avait marqué un arrêt d'une ou deux secondes. La lune avait fait briller en ce court instant dans son masque de velours deux lueurs d'opale qui s'étaient fixées sur notre groupe en-

lacé et qui s'étaient aussitôt détournées; puis cette silhouette avait continué son chemin, se perdant dans l'ombre des palmiers, la tête haute et le pas nerveux.

— Diable!... Diable!... murmurai-je.

— Eh bien? fit Naïs, les lèvres tendues vers moi. C'est tout l'effet que vous produit mon visage découvert?

— Ecoute, lui dis-je vivement. Il faut que je te quitte...

— Oh!

— Un simple instant, ma douce chérie, atténuai-je du ton le plus tendre... Nous avons, ma jolie Naïs, tant de choses à nous dire!

— Anciennes? ou nouvelles? fit-elle avec un petit rire roucoulant.

— Les deux ne font qu'un, ma petite souris... Va m'attendre dans ma chambre... le 33... Il y a un souper froid qui nous attend et du champagne qui rafraîchit.

— Hé! fit-elle, froncée, vous attendiez donc une femme?

— J'attendais « l'aventure », dis-je, désinvolte. Mais je ne l'espérais pas si belle.

— C'est bien vrai, au moins, ce que vous me dites là? me souffla-t-elle câlinement dans le visage.

— Peux-tu en douter, ma chérie?... Va... va... je te rejoins.

L'écarter momentanément de ce bal pour me donner les coudées franches, était le plus important, et, pour cela, l'envoyer m'attendre chez moi était le meilleur des moyens.

Tandis qu'elle s'éloignait en rajustant son loup, par une allée médiane, je m'élançai sur les pas de la comtesse Varinska. Je la rejoignis près de la serre, dans une région ombreuse et à peu près solitaire.

— Vous, enfin! fis-je sur un ton de doux reproche en l'abordant. Je ne vous attendais plus!

— Je m'en aperçois, en effet! dit-elle avec un petit rire narquois qui vibra un peu nerveusement sous la dentelle de son masque. Vous trompiez sans doute votre impatience auprès de cette petite souris... qui est une fort jolie fille, ma foi. Compliments.

— Laissons, je vous en supplie, ce badinage et cette

petite personne sans importance...

— En vérité?

— Vous savez bien que plus rien n'existe pour moi, dès que vous êtes là.

— Oh! je vous en prie!

— Permettez-moi, cependant, une explication.

— Mais, grand Dieu, je ne vous en demande aucune.

Sa voix était légèrement vibrante et altérée et une imperceptible houle soulevait sa gorge. Le lieu était complètement désert en cet instant. Je la saisis dans mes bras. Elle eut un léger soubresaut et exhala une sorte de soupir étouffé.

— Mais laissez-moi donc!... laissez-moi donc!...

Son corps ondula dans mon étreinte. Elle ne se défendit que langoureusement. Sous la dentelle de son masque je cherchai ses lèvres.

Elle m'écarta d'un sursaut farouche.

— Ah! non!... fit-elle d'une voix métallique... Non!... Je ne tiens pas du tout à ce que vous veniez essuyer sur ma bouche le rouge des lèvres d'une autre femme!

Me repoussant avec violence, elle s'éloigna rapidement et alla se perdre dans la foule des travestis.

Je restai une seconde indécis, déplorant la gênante rencontre de ma petite Marseillaise.

Ma résolution fut vite prise.

Je gagnai vivement ma chambre.

J'y retrouvai Naïs, rajustant ses cheveux devant la glace et louchant vers le souper froid.

— Mon chat, s'écria-t-elle en posant ses mains sur mes épaules et en me tendant ses lèvres, ta petite souris meurt de faim! Pas moins!

— Eh bien, qu'elle grignote à son aise, dis-je en passant un pardessus et en prenant mon chapeau. Ma mignonne chérie, excuse-moi, je dois absolument sortir un instant.

— Oh!... fit-elle avec une moue de tendre reproche. Encore!

— Affaire sérieuse!

Elle me fixa coquettement de côté, un amoureux appel dans ses jolies prunelles.

— Si sérieuse?... Si sérieuse vraiment?... sourit-elle

— Sans cela!... exhalai-je dans un galant soupir. Soupe. Je te rejoins. Et si, par hasard, je m'attardais...

— Je comprends! Je me couche.

— Je n'osais te le dire.

— Oh! mon chéri, ne sois pas long!

Je traversai le hall où l'animation du bal était en pleine véhémence et je sortis, me dirigeant vivement vers la plage, au lieu où stationnait la vedette de la comtesse.

Je savais que, fatalement, elle passerait par là, et comptais bien reprendre avec elle la conversation interrompue, et la reprendre, sa nervosité atténuée, dans des conditions plus propices. Pour ce genre de tendres explications, ce lieu valait mieux qu'un bal. J'aurais pour moi le silence, la solitude à deux...

Quand j'arrivai au wharf, j'eus une désagréable déconvenue. Sa vedette n'était plus là.

Dans la nappe de clarté lunaire qui illuminait la mer, je l'aperçus qui venait d'accoster le yacht.

⁂

Cet imprévu me laissa quelques instants perplexe.

Que faire en l'occurrence? Attendre sa coutumière promenade matinale de demain pour essayer de la revoir? Tenter une explication sentimentale, bébête, en plein jour, en un lieu fréquenté, où ne pourraient s'échanger que des paroles?... Atermoiements? Protestations? Coquetteries?... Piètre allure!... Mes chances dégringolaient au-dessous du pair.

Tandis que ce soir — la peste soit de la rencontre de cette petite Marseillaise! — ce soir, son mari était absent. Elle était seule... seule et, par surcroît, dans un état de nervosité qui était des plus propices. Sa façon de quitter si brusquement le bal et de rentrer aussitôt

révélait un dépit certain, mieux encore, un trouble, un trouble que j'avais parfaitement senti quand je la tenais dans mes bras.

Laisser passer une nuit sur cette exaltation? maladresse! Mieux vaut battre le fer quand il est chaud. Marc Bigle, mon ami, l'audace en tout est la meilleure des tactiques. Et puis, en somme, c'est sur le yacht que se trouvaient ses bijoux, tous ses bijoux.

Tout au bout de ce wharf désert, je trouvai un petit canot à rames qui était amarré là. Je m'y embarquai et le détachai. Mieux valait, certes, pour cette petite expédition nocturne, ne prendre personne pour me conduire. C'était plus prudent.

Le tout était de gagner le yacht sans être vu. A cette heure très tardive, la rade était vide de toute embarcation de promenade. Personne sur la terrasse du casino. La plage était déserte, sauf, à trois ou quatre cents mètres de là, certains amateurs de bains nocturnes qui prenaient leurs ébats dans les rochers sous l'œil goguenard de la lune, et trop occupées d'eux-mêmes pour s'occuper de moi.

Glissant doucement sur la mer unie, je pris le large de la rade et contournai les autres yachts qui stationnaient, et qui me parurent à peu près tous plongés dans le sommeil. Sauf les feux de position réglementaires, aucune lumière à bord. Les ayant dépassés, je revins, par un demi-cercle, longeant l'ombre portée de leurs hautes coques que la lune à son déclin allongeait sur la mer, vers le « Poseidon ». J'en examinai attentivement la silhouette, me demandant par où j'allais faire l'escalade du pont.

Dans cet examen du bâtiment, je constatai avec une certaine surprise qu'on n'avait pas relevé l'escalier de coupée. On attendait donc encore à cette heure quelqu'un à bord?... Des gens du personnel, sans doute, qui devaient être en ribouldingue à Nice... Tant mieux! L'absence de la vedette me confirma cette supposition.

Je jugeai cependant prudent de ne pas utiliser cet escalier, à cause de mon canot que je serais dans l'obligation de laisser là et qui serait fatalement aperçu par ceux qui pouvaient d'un moment à l'autre rentrer à bord.

Je cherchai un autre point d'abordage. Du côté opposé, près de la chaîne à ancre, j'aperçus dans l'ombre un esquif, qui devait appartenir au yacht et servir sans doute au ravitaillement. Il était amarré au bateau par une aussière.

C'était là tout à fait mon affaire.

J'accostai doucement cet esquif et m'y transbordai. De là, ayant scruté au-dessus de moi le silence, je me hissai par l'aussière jusqu'au plat-bord d'où j'inspectai le pont du yacht. L'avant était désert, déserte aussi la passerelle, me sembla-t-il. Je tendis l'oreille et ne perçus nul bruit. J'enjambai la lisse et me trouvai à bord. Me faufilant prudemment dans les parties d'ombre, je gagnai la partie arrière du pont, redoublant de précautions. C'était ici la partie habitée. Je m'engageai, sondant l'ombre devant moi, dans une cursive où se trouvaient des cabines. L'une d'elles avait sa porte entre-bâillée et était éclairée.

C'était une cabine spacieuse, aménagée avec un confort luxueux et très féminin. Il y flottait un parfum léger, un peu ambré, que je reconnus aussitôt. La chambre de la comtesse sans aucun doute.

Elle était déserte.

J'achevai de pousser la porte devant moi et examinai les lieux. Très luxueux, en effet, avec ses panneaux tendus de soie de Chine vert pâle et son plafond décoré, éclairé par quatre boules lumineuses de caolin rosé... Mon regard circulaire s'arrêta net sur une coiffeuse et je ressentis soudain comme une sorte de chatouillement dans tout mon être. Un coffret à bijoux était là, ouvert, faisant jaillir de son intérieur de satin des feux éclatants... La comtesse, en se déshabillant, sans doute, avait dû se débarrasser de ceux qu'elle portait ce soir sur elle...

Ah! Il est de ces émotions surhumaines, qu'un homme de sens moral, certes, ne connaîtra jamais!... Béni soit l'heureux destin qui m'avait poussé ce soir vers ce yacht, où nul ne pourrait soupçonner que j'avais mis les pieds!...

Et mon canot qui était là, en bas!... qui m'attendait!... pour repartir comme j'étais venu! Toutes les veines!

Mais où diable pouvait être la comtesse?... Ceci, d'ailleurs, n'importait plus. Le tout était de procéder avec célérité...

Comme je venais de m'introduire dans la cabine pour aller happer le coffret, je perçus un pas léger dans la cursive.

Elle, sans doute, qui, après avoir été prendre le frais sur le spardeck, regagnait sa chambre!

J'eus un sursaut de dépit.

Saisir ce coffret, éteindre l'électricité et me faufiler dans l'ombre jusqu'à l'avant du bateau, et, de là, me laisser glisser dans le canot et reprendre instantanément le large en coupant l'amarre de l'esquif; me mettre hors d'atteinte avant qu'on ait eu le temps de constater le vol, ce projet sillonna ma pensée. Je le rejetai aussitôt. Les risques en étaient trop grands. Je dominai cette maladroite fougue.

Du reste, il était trop tard, même pour songer à me cacher. La comtesse Varinska était sur le seuil de la porte, un peu pâle, et fixait sur moi l'éclat vert de ses prunelles dilatées.

— Vous!... exhala-t-elle dans un souffle vibrant. Vous ici!... Quelle est cette audace?

Hautaine, elle me considérait, les sourcils haussés et la lèvre frémissante.

Un pas se fit entendre en ce moment dans la cursive, un bruit de talons qui martelaient le plancher de teck. C'était le commandant de bord qui passait.

Elle tourna la tête dans cette direction et parut une seconde se consulter. Allait-elle appeler?

Je la regardais, impassible.

Les pas se rapprochaient, précédés d'une odeur de cigare. Elle ramena ses yeux vers les miens, eut une légère hésitation, puis, au dernier instant, d'un mouvement brusque, fit un pas en avant et referma sur nous la porte de la cabine.

Le bruit des talons passa devant cette porte refermée et s'éloigna dans la direction de la dunette.

— Vous ici!... répéta-t-elle à mi-voix. Quelle est cette folie?

— Une folie, en effet, vous l'avez dit!... Une folie dont

je n'ai plus été maître, quand vous m'avez tout à l'heure quitté, après que je vous ai sentie palpiter dans mes bras!

Elle eut un petit battement nerveux des cils sur des yeux qui avaient retrouvé leur jolie teinte d'opale.

— Double folie! murmura-t-elle.

— Divine minute, au contraire! me récriai-je en m'emparant de ses mains que je gantai de baisers ardents.

— Je vous jure que vous êtes fou!... dit-elle d'une voix un peu oppressée... Et que je suis folle, moi, de vous écouter plus longtemps!... Pourquoi êtes-vous venu?...

— A qui la faute?

— A moi, peut-être?... sourit-elle. Mais, grand Dieu, quelle idée vous a passé par la tête. C'est insensé!

— C'est exquis!

— Soyons sérieux! Voyons! En somme, s'enquit-elle avec quelque anxiété, comment avez-vous osé... avez-vous pu venir...

— Jusqu'ici?... Jusqu'à vous?... Eh bien, j'ai tout bonnement sauté dans un canot quelconque, dont j'ignore le propriétaire, et, sans être vu de personne, rassurez-vous, je me suis hissé à bord par une aussière...

— A l'abordage?... fit-elle avec un petit rire vibrant.

— Ma foi, oui... C'est fou, je le sais! Mais, que voulez-vous? le parfum de vos lèvres m'est monté au cerveau!

— Cosaque!... fit-elle, avec une flambée dans les prunelles.

Je la saisis dans mes bras et m'emparai de ses lèvres.

— Gredin!... susurra-t-elle, frémissante contre moi.

Je donnai un tour de clef à la porte de la cabine.

***

Une demi-heure s'était écoulée, une heure peut-être. Je ne sais plus. J'avais perdu, je l'avoue, la notion du temps, sinon celle des choses. Lélia — la comtesse Varinska s'appelait Lélia — les mains derrière sa nuque et les paupières mi-closes sur ses jolies prunelles d'opale un peu voilées, goûtait le doux instant de doux alanguissement qui suit et prolonge délicieusement les heures peuplées de baisers et d'extases.

Certes, elle était exquise à contempler dans son pyjama vert nil broché de grands lotus d'or! Mais il im-

portait de songer aux choses sérieuses. Je n'entendais pas, à la façon des soldats d'Annibal, perdre la boule dans les délices de Capoue!...

Je me pris à examiner la situation...

Sacrebleu!... Voilà qu'elle ne s'annonçait pas belle!

Je fus mis soudain sur mon séant, effaré, par deux constatations, pour le moins assez imprévues : d'abord, un certain léger mouvement oscillant de la cabine et de ce qui m'entourait, et puis par un bruit assourdi et régulier qui ronflait dans les flancs du bateau... celui des turbines...

Ah! çà?... Ah çà?...

Je sautai d'un bond sur le tapis, qui, décidément, n'était plus complètement stable sous mes pieds et m'élançai vers un hublot, que j'ouvris...

Il n'y avait pas d'erreur! Je ne me trompais pas!... Je voyais là-bas la côte s'éloigner. Nous étions en route! Ah çà, alors!

Je me tournai d'un bond vers Lélia, qui venait de sauter aussi de son lit et qui semblait non moins saisie que moi.

— Que veut dire?... murmurai-je.

— Mais, murmura-t-elle, stupéfaite, je ne sais pas!... je ne sais pas!...

— Comment! vous ne saviez pas... que...

— Non... Que se passe-t-il?... Un T.S.F. de mon mari peut-être, qui a donné l'ordre d'aller le joindre à Toulon... Mais, cependant, murmura-t-elle, le front songeusement plissé, cela m'étonnerait fort!... Je vais voir, décida-t-elle en se jetant sur une robe de chambre.

Elle s'immobilisa soudain et tourna vivement les yeux vers moi en portant un doigt sur ses lèvres... La situation se compliquait... Un pas, qui venait de résonner dans la cursive, s'était arrêté devant la porte de la chambre. Un index tambourina l'huis, puis une main tripota la poignée de la porte.

— Vous dormez, Lélia?... fit entendre une voix un peu rauque, en allemand.

La comtesse Varinska eut un léger frémissement, et tournant de nouveau les yeux vers moi :

— Mon mari!... souffla-t-elle, figée.

— Lélia!... répéta la voix, tandis que l'index tapotait de nouveau la porte.

— Quoi donc?... fit-elle d'une voix dolente. Qui est-ce?

— C'est moi!... Vous dormiez?

— Mais, oui... oui... Avec, par surcroît, une affreuse migraine, que vous avez réveillée en même temps que moi... Ne peut-on reposer?... Qu'y a-t-il?...

— Ne vous dérangez pas, ma chère... Restez couchée.

— C'est ce que je fais. Excusez-moi... Vous aviez à me parler?

— Simplement à vous aviser que nous sommes en route.

— En route?...

— Mais oui, ma chère, souffla confidentiellement contre l'huis la voix réjouie. J'ai depuis ce soir, à Toulon, les documents que vous savez, et que je ne devais avoir que demain...

La comtesse Varinska fit vivement glisser vers moi ses prunelles, dont le trouble avait changé la teinte opaline en couleur émeraude foncée. Elle les détourna aussitôt. Je vis ses doigts se crisper sur sa robe de chambre qu'elle tenait dans ses mains.

La situation était doublement fausse pour elle, et terriblement critique. Elle était prise entre deux angoisses, et ne pouvait plus que rester inerte. Prévenir son malencontreusement bavard qu'une présence insolite dans sa chambre, ne lui était pas possible. Très difficile était aussi de couper ses dangereuses confidences intimes, sans faire naître en lui un non moins dangereux soupçon.

Je la voyais mordre nerveusement sa lèvre et j'entendais crisser ses ongles sur le velours froissé.

— ...Alors, comme vous pensez bien, continuait avec une malencontreuse obstination la voix allemande, dès que j'ai remis les pieds à bord, j'ai fait tout de suite lever l'ancre. J'ai hâte que nous soyons hors des eaux françaises. Un aviso ou un sous-marin de Toulon, si la chose était découverte!... Je crois d'ailleurs avoir éveillé quelques soupçons...

— Et nous allons?... coupa-t-elle avec nervosité.

— Mais, vous le savez bien, ma chère, à Tanger, où Feldman doit avoir à cette heure entre les mains les documents complémentaires sur les transports d'Oran...

— Bien... bien... bien... fit-elle entre ses dents serrées.

— Votre migraine, hein?

— Oh! oui... oh! oui... oh! oui...

— Dormez!... dormez!... Bonne nuit, ma chère. Moi, je vais me coucher satisfait.

Le bout d'un cigare craqua, puis un briquet, et le pas s'éloigna dans la cursive, puis j'entendis s'ouvrir et se refermer la porte d'une autre chambre, et le silence régna, troublé seulement par le pilonnement sourd des machines, le clapotis de l'eau sur les flancs du bordage et la légère vibration des antennes de la T.S.F. sous la caresse du vent du large.

La comtesse Varinska tourna vers moi son regard anxieux :

— Vous parlez l'allemand?... fit-elle en scrutant mes yeux.

— Ma foi, mentis-je avec la plus parfaite sérénité, si votre mari est venu, comme je le suppose, vous parler à cette heure amour à travers votre porte, il me serait difficile d'en prendre un ombrage jaloux, ou d'avoir été indiscret. J'ignore tout de la langue de Gœthe.

Elle me considérait, soupçonneuse.

— Il est venu, expliqua-t-elle en m'observant, me lire un télégramme qu'il a reçu de Dantzig.

Elle guettait d'un œil aigu les réflexes sur ma physionomie. Mais, à menteur, menteur et demi. Pour mieux me donner l'air détaché, je feignis le doute badin.

— Hum!... fis-je avec une pointe de galante incrédulité enjouée, à cette heure?

— Il s'agissait de la santé de ma sœur.

— Avouez qu'il vous demandait bien un peu aussi de lui ouvrir la porte du doux temple conjugal?... J'ai d'ailleurs constaté qu'à un moment donné il taquinait la poignée de la porte d'une main amoureuse!

— Que vous êtes peu sérieux!... sourit-elle à peu près convaincue de ma sincérité par mon badinage désinvolte... Et quand cela serait? C'est bien son droit, en somme, à cet homme.

— Pas en ce moment.

— Plaisantin!

Rassurée à peu près sur ce point, nous l'étions un peu moins tous les deux sur notre délicate situation. Nous nous regardâmes avec inquiétude dans les yeux.

— Qu'allons-nous faire?... dit-elle avec anxiété. J'ai pu savoir que nous allons à Tanger.

— Diable! Diable! C'est bien loin de Nice, cela!

— Oh! je vous en prie! fit-elle nerveusement, ne plaisantez pas!

— Je n'en ai nulle envie. Quatre jours de mer, au moins, si le yacht est bon marcheur!... Il s'agit de dénicher un gîte.

Parmi les cabines inoccupées qui servaient occasionnellement aux invités du yacht, il en était une, dans le retour de la cursive, qui présentait quelque sécurité d'isolement et de fermeture. Je pouvais là passer les quatre jours, en attendant l'occasion de débarquer subrepticement en rade de Tanger. Demain, elle allait s'en procurer la clef.

Mais, pour l'instant, il fallait aviser. Le jour n'allait pas tarder à se lever et le yacht allait s'animer. Il importait de trouver un refuge provisoire. La cale aux bagages ferait pendant quelques heures l'affaire.

Il était prudent de s'y faufiler sans plus attendre. L'aube allait bientôt pointer. Ma charmante complice, après s'être assuré de la solitude de la cursive et de ses abords, me conduisit doucement jusqu'à une écoutille et scruta de sa lampe électrique l'obscurité déserte de l'entrepont. On entendait quelque part ronfler des gens de bord. Elle descendit à pas de loup avec moi et me pilota vers une petite porte basse, qu'elle ouvrit sans bruit sur un autre escalier qui allait se perdre dans les profondeurs obscures du bateau.

— Accommodez-vous de votre mieux là dedans, mon pauvre ami! me souffla-t-elle le plus gentiment du monde en piquant mes lèvres d'un rapide petit baiser. Dès qu'il me sera possible, je viendrai vous y chercher.

Elle mit dans ma main sa lampe de poche et referma sans bruit la porte sur moi.

⁂

Ce ne fut pas sans une petite grimace soucieuse que je vis se refermer cette porte sur ces profondeurs inconnues, qui pouvaient ressembler à l'occasion à un piège à bêta.

Hé! Hé!... Cette astucieuse espionne, dont j'avais eu l'occasion de surprendre les secrets, ne me jouait-elle pas là un tour de sa façon?

Voire! J'étais venu, en somme, tout à fait subrepticement sur ce yacht! Et à cette heure, notons-le, vieux Marc Bigle, je n'étais plus dans sa chambre. Plus de tracas pour elle. Il lui était désormais commode de ne plus me connaître et de me faire passer pour un simple cambrioleur, ou un mouchard, ce qui terminait pour elle l'aventure d'une façon désinvolte et, par surcroît, ce qui n'était pas négligeable en l'occurrence, de s'assurer ou de se débarrasser du témoin dangereux des paroles prononcées à travers une porte, témoin qui, quoiqu'il en assure, pouvait très bien comprendre l'allemand...

En bref, les yeux vert changeant de cette fausse Polonaise ne m'inspiraient, ma foi, qu'une confiance assez mitigée...

Enfin, le vin était tiré, mais je ne voulais pas le boire de travers. Il n'y avait plus à marchander maintenant avec la situation, mais à ouvrir l'œil.

J'achevai de descendre cet escalier et pris soigneusement connaissance des lieux, avec ma lampe électrique, qui me paraissait munie d'une pile d'assez longue durée. Ces vastes espaces sombres étaient encombrés de malles et de caisses diverses. Le ronflement trépidant des machines faisait là dedans un jazz-band qui, avec le clapotement des flots derrière le bordage, me rappelait, en moins véhément peut-être, l'orchestre nègre qui devait

sévir peut-être encore à mon hôtel. Cette charmante Naïs, qui m'attendait toujours dans ma chambre, devait, mes trois bouteilles de champagne aidant, en danser d'involontaires shimmys dans mon lit.

Je me mis en quête d'un coin hospitalier où je puisse trouver, dans cette cave oscillante, un simili confort. Je trouvai mon affaire sur un entassement assez moelleux de bâches ployées. Je m'installai de mon mieux là-dessus et éteignis ma lampe pour économiser la pile. Bonne nuit, vieux Marc Bigle!... Sur ce lit improvisé, je m'abandonnai tout d'abord, comme j'ai coutume avant de clore les paupières, au fil de mes réflexions... Elles finirent par m'arracher un sourire.

Mon aventure semblait, certes, s'annoncer assez mal, au premier abord; mais pouvait peut-être vieux Bigle, tout bien pesé, et les circonstances aidant un peu, tourner au mieux... Enfin, on verrait... Bonne nuit! Bonne nuit!...

Autour de moi, les objets se dessinaient dans une demi-teinte grisâtre. Une lumière diffuse venait je ne sais d'où. Quelque ouverture grillagée, quelque prise d'air, percée dans le plafond de la cale. Le jour avait dû se lever, pour les gens de là-haut.

Un peu secoué par le tintamarre vibrant des machines — on devait aller bon train vers Tanger-la-Blanche où attendait herr Feldman — j'allais doucettement clore les paupières, quand, soudain, je les ouvris toutes grandes et me dressai sur mon séant.

Ah çà! je n'avais pas la berlue?

Dans cette pâle clarté de cave, mon regard errant, avant de s'assoupir, venait de s'arrêter sur deux yeux qui me regardaient, sur une face humaine, me semblait-il, qui se tendait vers moi, entre deux caisses... Ceci n'était-il pas une image irréelle, créée par le jeu de la pénombre et de la demi-lumière?...

Je fis jouer ma lampe électrique.

Eh! pardieu! Je ne me trompais pas! Quelqu'un était là... un homme allongé... qui me considérait en essayant de distinguer mon visage. Le mouvement que je fis en me haussant amena ma tête dans une zone de demi-clarté.

Alors une voix dit :

— Hé! Pardi!... Marc Bigle!...

Le faisceau lumineux de ma lampe électrique en décrivit un zig zag provoqué par mon soubresaut.

Qui était cet olibrius qui me connaissait? Jusque dans la cale d'un bateau, je trouvais donc des gens qui m'appelaient par mon nom?

Quand le rayon de ma lampe s'ajusta à cette face, j'eus, en la considérant, l'éveil d'un souvenir, qui se précisa presque aussitôt. Un nom vint sur mes lèvres.

— Bonenfant?... murmurai-je avec effarement.

— Soi-même!... Pas moins!

— Ah! bah?...

C'était un inspecteur de police de Marseille, l'un de ces deux aimables sires qui, jadis, dans cette affaire du bracelet qu'ils avaient flairée, avaient essayé de s'attacher à mes pas, pour essayer de m'extorquer une participation, comme prix de leur discret silence, et qui avaient été quinauds dans l'aventure.

Que diable faisait-il là?

Chargé de surveiller et de faire arrêter les gens de ce yacht, avait-il eu la géniale audace de se faufiler dans cette cale pour suivre leurs faits et gestes et les faire coffrer au bon moment?... Cela m'étonnait de sa part!

Ayant fait un peu glisser le rayon de ma lampe sur son corps étendu, je fus tout de suite fixé. Le policier avait les fers aux poignets et aux chevilles, et, de plus, un œil fortement tuméfié. Il s'était, pardieu, laissé coffrer par ceux qu'il se proposait de coffrer!

Ce vieux Bonenfant!

— Et pourtant, soupira-t-il d'un air piteux, c'est moi... moi qui avais trouvé la piste!

— Comment cela?... m'étonnai-je.

— Hé! par Naïs, donc!... que, soit dit entre nous, collègue, vous devez connaître, hein?... J'ai idée que ce pauvre Marius, vé!...

— Revenons à l'affaire, coupai-je. Comment cette personne est-elle mêlée à ceci?

— Eh bien, Marius, il faut le savoir, a pris cinq ans. Pour la traite des blanches et le trafic de la coco, il allait un peu fort, je me tuais à le lui dire! Mais il a sa

tête!... Enfin Naïs, seule, se débrouille. Elle n'est pas en peine de son veuvage. Elle papillonne. Elle a connu un certain comte Varinsky, le propriétaire de ce yacht, et, fortuitement, entre deux ribouldingues, a pu savoir qu'il s'appelait en réalité Herlitz, et puis elle a eu des soupçons qu'elle m'a discrètement signalés, et que j'ai signalés à mon tour. Il s'agissait de documents sur les transports d'Afrique en temps de guerre. Va bien. Le type devait avoir ça à Toulon, demain. On guettait. Il les a eus ce soir, et nous a glissé dans les mains. On a filé à Nice. Trop tard. Pendant que des collègues surveillaient la gare, moi, qui étais fixé, je suis venu près du wharf, avec quelques agents qui, pour ne pas donner l'éveil à l'oiseau, affectaient de prendre des bains nocturnes dans les rochers, à deux cents mètres de ce wharf, et qui attendaient mon coup de sifflet pour coffrer le client, que j'étais seul à connaître.

— Et c'est le client qui vous a cueilli en douce?

— En douce?... Vé! Regardez mon œil poché! Ah! le caraougnas!... J'ai été cueilli par derrière, entortillé en un tournemain, jeté au fond d'une vedette qui a pris doucement et innocemment le large, sans éveiller le moindre soupçon et qui a rejoint ce yacht, qui a aussitôt levé l'ancre, tandis qu'on me descendait ici et qu'on me rivait à la manille, au fond de cette cale!... Et pas moins!... Vous avouerez que, tenir le pot aux roses et y tomber dedans!... C'est contristant!... Que vont-ils faire de moi? Pèchère! Vous dire que cette pensée ne m'inquiète pas serait une exagération!... Ces gens doivent être capables de tout!

— Hé!... Hé!...

Soulevé sur ses coudes, il essayait, dans la pénombre, de scruter mon visage.

— Mais, vous?... dit-il. Comment êtes-vous ici?

— Chut!... fis-je d'un ton discret.

— Ah! bah?... Ah! malavalisco! Je m'en doutais!... Rien qu'à la façon de nous jouer ce tour de passe-passe à Marseille, je me le suis dit tout de suite, et je l'ai dit à Marius!... Celui-là est de la police!... Et de la brigade des as, pas moins!

— Chut, donc!

— Mais, enfin, collègue, comment es-tu venu dans cette cale, toi?

— Faut croire que j'ai peut-être des intelligences sur ce yacht.

— Un as!... Un as!... Et, coquin de bon sang, comment as-tu pu...

— Bonenfant, fis-je d'un ton péremptoire, deux confidences : *primo*, je suis ou ne suis pas de la police, ceci me regarde. *Secundo*, j'ai horreur qu'on me tutoie.

Le ton de Bonenfant se nuança aussitôt d'une subite déférence. Je devais, à son sens, être quelqu'un d'important dans la Secrète. Si le compère était un tantinet crapulard, il avait du moins une qualité qu'il ne fallait pas lui retirer, il était un peu jocrisse. Bonne affaire en la circonstance.

Bien qu'un peu réconforté par ma présence, il ne put cependant s'empêcher de revenir à la terrible inquiétude qui le hantait dans sa mésaventure.

— Tout de même! grimaça-t-il, avec cette racaille-là, je me demande, dans cette affaire, ce que je vais devenir!

— Brigadier, assurai-je d'un ton net.

— Hein?... Tu dis... Vous dites?... sursauta-t-il, éberlué.

— Dame! C'est bien le moins!

— Vous... vous voulez, pas moins, vous payer ma pauvre tête? geigna-t-il avec un sourire maupiteux.

— Eh! nigaud! Réfléchis! C'est bien le moins que l'on concède ce grade à celui qui fera arrêter ces espions et qui récupérera ces documents importants!... Et avec quel doigté! Quelle maîtrise!... Peste! pour coffrer ces types, être venu s'enfouir dans leur cale!

— Mais, troun de sort! C'est bien involontairement, croyez-le! que je me trouve ici!

— Qui le sait?

— C'est juste!

— Tu vois bien?

— Mais... encore... comment arriver à les récupérer, ces papiers?

— Vieux Bonenfant, en faisant simplement tout ce que je te dirai, quand le moment sera venu.

— Si, toutefois, soupira-t-il, ces caraougnas ne se débarrassent pas de moi avant!

— Ils l'auraient déjà fait!

— C'est juste! C'est juste!... se regonfla-t-il un peu. Mais... dites donc, collègue, en attendant, si c'était un effet de votre obligeance, vous ne pourriez pas essayer de me dégager de ces fers?

— Jamais de la vie!

— Ah?...

— Songe donc, niais, que pour bien jouer ton rôle de policier roublard, il faut, qu'aux yeux des gens d'ici, tu restes ainsi jusqu'au moment d'agir.

— C'est juste, ma foi!... Ah! vous êtes un as, chef!... C'est ainsi que je dois vous appeler?

— Si tu veux... Mais!... Chut!... fis-je soudain en me jetant vivement derrière des malles, où je me dissimulai dans l'ombre.

La porte de la cale venait de s'ouvrir.

Etait-ce la comtesse?

Avant d'en être assuré, je restai caché.

Je fis bien.

Un œil placé entre deux cornières, je vis, au haut de l'escalier, se dessiner dans la clarté plus vive de l'entrepont deux silhouettes d'hommes.

L'une de ces deux silhouettes, celle d'un matelot, portait un falot. Dans l'autre, je devinai le pseudo-comte Varinski.

C'était le Boche dans toutes ses caractéristiques. Avec sa stature carrée et raide, la petite brosse pâle de sa moustache, son menton haut, son air hautain, dur et rusé, le « made in Germany » s'étalait comme une enseigne brutale. Il est vraiment inconcevable que, pour des missions secrètes, l'ingénieuse Bochie use de spécimens aussi reconnaissables. Bonenfant lui-même n'aurait pu s'y tromper.

Précédé de l'homme au falot, le herr Herlitz vint s'arrêter devant le policier, le considéra pendant quelques secondes, puis hoqueta un petit rire gloussant.

— Eah! Eah! Eah!... Alors, mon garçon, on épiait mes faits et gestes?... Pien! Pien! Pien! Ne vous exgusez donc pas! C'est votre métier de bolicier!... Vous le faites

d'ailleurs pien mal! Eah! Eah! Eah!... Pien mal! Vous en avez la preuve!... C'est tangereux, mon ami! Très tangereux!... On risque te se faire mettre, quand on est trop curieux, un boulet aux pieds, et, cloc! te se faire envoyer au fond te la mer regarder ce qui s'y passe! Eah! Eah! Eah!...

Un frisson secoua le blême Bonenfant dans ses fers.

— Rassurez-vous! Je suis bon tiable, quelquefois! Ce n'est pas mon intention... jusqu'à présent tu moins!

Il se tourna vers l'homme à la lanterne, qui était figé au garde-à-vous.

— Laissez-lui tonc les mains libres. Qu'il puisse au moins, ce garçon, fumer des cigarettes et cratter ses puces à son aise! Eah! Eah! Eah!... Les pieds sufiisent! Et puis tonnez-lui tonc son repas... L'émotion toit lui avoir greusé le ventre!

Le matelot dégagea les poignets de Bonenfant et plaça devant lui un panier.

— Là!... Non, partieu! nous ne le f... pas à l'eau!... s'il est raisonnable!... S'il écoute pien!... s'il fait ce qu'on lui temande!... Sinon!... Ma foi!...

— Qu'attendez-vous de moi?

— Peu te chose! Peu te chese! mon brave!... Un simple petit mot confidentiel à la bolice de Toulon... Un mot que je vous dicterai...

Je me pris à craindre un instant que Bonenfant pris d'une noble indignation ne refusât avec une héroïque véhémence. C'était peu le connaître.

— Je suppose, reprit le Boche, qu'on doit gonnaître votre écriture?

— Oui... émit le policier dans un petit hoquet.

— Pien! Pien! Je vous dicterai ce petit mot... Bon appétit, mon brave! A tout à l'heure!

Il esquissa, hautain, un petit geste de satisfaction et de salut, et sortit avec son porte-falot.

Eh! pardieu! Ce que se proposait herr Herlitz, c'était clair. Créer momentanément une fausse piste, qui lui assure ses coudées plus franches pour régler commodément ses petites affaires à Tanger avec son acolyte Feldman.

Tout beau, Lisette!... Puisque notre aimable compère

semblait avoir une occasion que j'ignorais de toucher un point de courrier sur sa route, autant, pardieu, que cela serve à quelque chose.

La porte à peine fermée, je sortis de ma cachette et vins rejoindre le sieur Bonenfant.

— Vous voyez?... Vous voyez?... gémit celui-ci. Le boulet aux pieds! La noyade! Pas moins!... Pas à piper!... Je suis entre leurs griffes!

— Mais non, bougre d'idiot! C'est eux qui sont dans les nôtres!

— Comment cela?

— As-tu une carte de visite sur toi?

— Oui... déclara Bonenfant avec effarement. Ils m'ont laissé mon portefeuille... Mais, en quoi...

— Trop long à t'expliquer! Une carte! Une carte!

— Voilà.

Braquant ma lampe sur le petit rectangle de carton, et tendant mon stylo à mon compagnon :

— Ecris, lui dis-je. Ecris ceci : « Faire de toute urgence bloquer par torpilleur rade de Tanger où fait route yacht « Poseidon ». Documents à bord. »

— Hein?... sursauta-t-il. Mais... si cela tombe entre leurs mains!... J'y passe, moi!

— Ecris!

Bonenfant hésita. La terrible pensée de l'immersion, avec un boulet aux pieds qui le faisait descendre à plusieurs milliers de mètres sous l'eau, le rendait rétif. Il secoua la tête et écarta le stylo. Je le saisis au revers de son veston.

— Fripouillard! lui soufflai-je dans le visage. Je te fais brigadier! Et tu flanches!... Si tu n'écris pas à l'instant ces quelques mots là-dessus, je te jure que tu n'auras pas l'occasion d'écrire les autres, car, aussi vrai que j'existe, je te casse la tête avec cette bouteille!

— Hein?...

— De toute façon, tu passeras malgré toi pour un héros, car on supposera que tu t'es suicidé.

— Mais...

— Ecris! intimai-je en brandissant la bouteille. Je ne répète pas ma menace!

Plus mort que vif, il traça sous mon œil et ma dictée

les quelques mots mentionnés, et signa d'un paraphe tragique.

— Et maintenant, exhala-t-il, sombrement pathétique. arrive que plante! Que ma mort retombe sur vous! Pas moins!

— Voilà qui est bien, fis-je en faisant disparaître la carte dans ma poche.

— Et à présent?...

— Et à présent, vieux Bonenfant, écris sans hésiter tout ce qu'on te demandera. Ça n'a plus aucune importance.

— Mais, enfin, je ne comprends toujours pas ce que vous allez bien pouvoir faire, ici, de cette carte... A moins, ricana-t-il, que vous n'ayez sous la main un pigeon voyageur...

— On trouve toujours des pigeons, en cherchant bien.

— Ouais... Mais, enfin...

— Chut!

Je plaquai soudain ma main sur sa bouche.

La porte de la cale venait de s'ouvrir doucement...

⁂

Aux précautions avec lesquelles cette porte tournait doucement sur ses gonds, je devinai la main qui venait de l'ouvrir. Ceci me concernait. Je vis, en effet, apparaître au haut de l'escalier, dans le rectangle de clarté grandissant, la silhouette de ma charmante complice. Elle était seule. Je sortis aussitôt de l'ombre et m'avançait vers elle.

— Venez!... me dit-elle doucement.

J'escaladai l'escalier et vins la rejoindre. Les yeux et l'oreille aux aguets, nous traversâmes un coin désert de

l'entrepont et montâmes le second escalier, qui débouchait sur le pont.

La clarté soudaine du beau soleil vif fit clignoter mes paupières et un flot vivifiant d'air pur vint gonfler agréablement mes poumons. Quel grand dommage de ne pouvoir continuer mon voyage sur ce pont ruisselant de lumière d'or, sous la tente et dans les fauteuils de ce spardeck, devant des boissons glacées. En sortant de cette cale qui sentait le goudron, les cordes et l'huile chaude de la machinerie voisine, je me sentais revigoré.

Avant de déboucher de l'écoutille, l'Allemande inspecta d'un regard circonspect le pont arrière et ses deux cursives. Tout était désert. Le service des cabines était fait. C'était l'heure du repas de midi.

Nous n'eûmes d'ailleurs que quelques pas à faire pour atteindre la cabine isolée qu'elle m'indiquait et qu'elle ouvrit rapidement devant moi.

— Entrez vite! chuchota-t-elle. Je viendrai tout à l'heure un instant, après le repas... Je me sauve...

Je m'enfermai sans bruit dans ce nouveau et plus confortable refuge.

J'eus l'ineffable agrément de trouver là un cabinet de toilette, ce qui, après cette nuit et cette matinée au fond de cette cale à bagages, me sembla aussi appréciable que les toasts au caviar, la boîte de dattes et la bouteille de champagne que j'aperçus sur une commode.

Le corps rafraîchi et mes crampes d'estomac calmées, j'allumai une cigarette et me pris à examiner les lieux, et le parti que je pouvais tirer de ma situation.

Cette cabine où j'étais réfugié se trouvait, ai-je dit, tout au bout en retour des deux cursives, en face de l'escalier qu'on descendait pour aller au pont inférieur, où se trouvit, hors la trappe d'embarquement, la seule entrée de la cale. Donc, hormis un détour improbable par l'avant de l'entrepont occupé par les gens du bord, c'est devant ma porte que devait passer herr Nerlitz pour ses diverses petites opérations avec le sieur Bonenfant. Un petit trou que je perçai avec la pointe de mon canif dans l'angle d'un panneau de la porte me donna un champ visuel suffisant pour me permettre de surveiller aisément les allées et venues du pont à l'entrepont.

Je venais de parachever cette imperceptible perforation, quand j'entendis un pas léger qui glissait dans ma direction. On gratta à ma porte.

Lélia, entrée en silencieux coup de vent dès que j'eus tiré le verrou, me considérait avec des prunelles qui avaient, me semblait-il, leur couleur un peu émeraude foncée. Elle semblait dissimuler une profonde agitation. Elle me regarda quelques secondes en silence, puis me dit :

— Vous avez vu quelqu'un dans la cale?

Il est probable qu'elle devait jusqu'ici ignorer cette présence à bord, et que c'est au cours du déjeuner, seulement, qu'elle avait eu connaissance de ce détail.

Elle me regardait dans les yeux.

Mentir eut été d'une insigne maladresse.

— Fichtre, oui! répondis-je, et j'allais précisément vous en parler.

— Ah?...

— Vous avez été, ma chère de dernière imprudence de ne pas me prévenir qu'un homme était là!... Mais, rassurez-vous, il n'a pu me voir. Je me suis dérobé à sa vue... Il est même heureux qu'un soupir m'ait révélé tout de suite sa présence, j'aurais pu commettre l'imprudence de lui révéler involontairement la mienne! Je me suis bien gardé de faire jouer ma lampe... Fichtre! Un de vos matelots puni, qui pourrait ensuite jaser auprès de ses camarades et du personnel du bord!....

Elle semblait ne m'écouter que d'une oreille distraite, concentrant toute son attention dans son regard qui fouillait le mien.

— Ah?... fit-elle en affectant d'être rassurée... Vous avez entendu ce que mon mari lui a dit, quand il est descendu près de lui?

— Vous pensez bien, ma chère, que lorsque j'ai vu la porte de la cale s'ouvrir sur d'autres silhouettes que la vôtre, j'ai tout aussitôt filé en rampant à travers des caisses et des malles à l'autre extrémité de la cale, où je me suis enfoui prudemment sous des bâches!... Je n'ai pu discerner, ni même entendu le son de sa voix, comme il vous est aisé de le supposer, dans le tintement des machines.

— Ah?...

— Cela aurait donc pu vous intéresser? fis-je avec enjouement.

— Oh! fit-elle négligemment, oui et non. Il s'agit d'un matelot du bord, qui avait fait une escapade à Nice. J'avais demandé qu'on lève sa punition. C'est pourquoi je vous ai demandé cela.

Elle paraissait d'ailleurs, disant cela, fort peu attachée à me convaincre, ce qui me donna singulièrement à penser.

— Il faut, dit-elle, que je vous quitte. Mon mari doit avoir achevé son cigare... Au soir. Je vous apporterai ici en cachette de quoi faire la dînette... Au revoir!... Je vais faire une sieste. Je n'ai pas dormi de la nuit.

— Ouais!... fis-je en me caressant le menton, quand la porte se fut doucement refermée sur son départ.

J'allumai une cigarette nouvelle et allai songeusement m'enfoncer dans un fauteuil.

Non, décidément, ces yeux vert changeant ne me disaient rien qui vaille! Et moins encore, le ton détaché de ses dernières phrases, où elle semblait n'avoir pas souci que je prête ou non créance à ce qu'elle disait!... Ah! ce regard filtré entre ces cils rapprochés, et ce trop aimable sourire, aux coins légèrement relevés!

Je jugeai prudent, dès cet instant, de tenir plus que jamais mes deux yeux bien ouverts! Je n'étais plus à présent l'amant encombrant, dont le départ termine la malencontreuse aventure. J'étais celui dont le départ peut devenir un autre péril. J'étais un témoin dangereux!

Se débarrasser de moi, elle ne le pouvait plus à présent qu'en agissant seule, puisqu'elle ne pouvait révéler ma présence à quiconque sans se perdre elle-même. Mais elle était femme à pouvoir traîner seule, la nuit, jusqu'à la plage arrière du spardeck, qui n'était pas loin de cette cabine, un cadavre à faire subrepticement glisser à la mer...

Tout doux, Lisette!

⁂

Je fut arraché à mes réflexions par un bruit de pas qui se rapprochaient.

J'allai instantanément prendre mon poste d'observation derrière le petit trou de la porte.

J'aperçus le sieur Herlitz, en compagnie du même matelot porte-falot, qui passait et s'engageait dans l'escalier du pont inférieur. Je constatai qu'il tenait entre ses doigts une feuille de papier et une enveloppe. Il allait évidemment rejoindre en bas Bonenfant pour lui faire libeller la lettre en question.

Dès que j'eus entendu au-dessous de moi s'ouvrir la porte de la cale, je sortis sans bruit de ma cabine, que je pris soin de refermer doucement derrière moi, et je descendis à pas de loup dans l'entrepont, où j'allai coller mon oreille à la porte du second escalier.

La résonance de la cale, malgré le bruit voisin des machines qui venait gronder dans cette profondeur, faisait monter chaque mot jusqu'à moi avec une suffisante netteté.

— Egrivez : Nice, le...

— Nice?... Vé! C'est de Nice qu'il faut dater?..

— Voui! Voui!... Ne pertons pas te temps en explications superflues, je vous prie, n'est-ce pas?... « Nice, le 4 avril... »

— Nous devons être le 3.

— « Nice, le 4 avril!... » Ça y est?... Pien! Pien!... « Je suis avec certitude sur la piste des documents... L'homme de Toulon a pris ce soir le train pour Cannes. Signalement : taille au-dessous de la moyenne, yeux marrons, moustache et cheveux châtain fonsé. Petite cicatrice à la joue gauche. Vêtu de gris, chapeau de feutre

noir. Nom putatif : Roy. Envoyez inspecteurs Cannes... » Eah! Eah! Eah!... « Faites fouiller à Nice la villa des Amandiers, cher Karl Büschmer. Vous y trouverez avec certitude des correspondances révélatrices. Faites surveiller aussi les mouvements poste restante à Nice dudit Karl Büschmer, complice et chef supposé de ce soi-disant Roy, et probablement détenteur actuel des documents... » C'est écrit?... Pien! Pien!... Signez... tout simplement... Et, je vous prie, n'est-ce pas?... pien te votre signature... ou sinon... cloc! vous savez!... Pien!... Rétigez l'adresse sur l'enveloppe te votre écriture... A Toulon... Pien!...

Gros malin, va!

L'existence réelle de ce Karl Büschmer dénoncé ne faisait évidemment pas de doute, à cette villa des Amandiers! C'est même lui, c'est probable, qui allait recevoir cette lettre pour la réexpédier par la poste de Nice, et filer ensuite ostensiblement dans une direction quelconque pour donner le change!

Ruse grossière, mais soigneusement machinée, cela va sans dire! Et la police, dont je connaissais les élans de hanneton, allait se lancer à fond sur ce piège à gogos, tout émoustillée par les papiers artificieusement compromettants qu'elle allait certainement trouver à cette villa des Amandiers, et qui étaient uniquement destinés à égarer les recherches hors de la vraie piste!

Et pendant ce temps,, le « Poseidon », hors de tout soupçon, ferait à Tanger ses petites affaires en dessous, à la Boche!

Ce vieux Herlitz!

Sachant tout ce que je désirais savoir tout étant terminé en bas et ma présence pouvant devenir dangereuse, je m'apprêtais à regagner à pas de loup ma cabine, quand je me rejetai brusquement en arrière au bas de l'escalier en voyant apparaître au-dessus de moi, l'ombre d'une silhouette. C'était le commandant du bord.

Au même instant, derrière moi, s'ouvrait la porte de la cale. Pris entre ces deux dangers, je n'eus que le temps de me jeter vivement sous l'escalier.

A peine m'étais-je tassé là, qu'Herlitz apparaissait dans l'entrepont avec le matelot à la lanterne. Cette lan-

terne, je me pris en pareil moment à l'envoyer mentalement à tous les diables. Son rayon de clarté était pour moi un inévitable danger. Herlitz m'en débarrassa.

— So! fit-il au porte-falot. Plus rien pour mon service! Rompez!

Je vis avec un certain soulagement le matelot pivoter sur ses talons et s'éloigner à travers l'entrepont pour aller rejoindre le gaillard d'avant, tandis qu'Herlitz gravissait l'escalier, occupé à coller l'enveloppe de sa lettre.

— Eh bien! fit-il au commandant, avec ça, nous voilà, je crois, paré. Ces imbéciles iront fouiner ailleurs et flairer d'autres talons que les nôtres! Et une semaine nous suffit... A quelle heure croisons-nous le « Wolfram? »

— Mais, très probablement, un peu après la tombée de la nuit, selon les indications par T. S. F. nous serons dans les mêmes parages.

— N'oubliez pas les feux de signaux! Eah! Eah! Eah!

— Ock! Ock! Ock!... fit tressauter à son cigare le marin secoué d'une grosse gaieté.

— Il faut absolument que cette lettre soit à Nice demain à la première heure. J'y tiens.

— Le « Wolfram » forcera sa vitesse. Elle y sera de toute façon un peu avant le lever du jour, et partira dans la dans la matinée même de Toulon, où elle ira faire exploser sa bombe nouvelle sur le coup de midi... Ock! ock! ock!...

— Eah! Eah! Eah!...

Au haut de l'escalier, Herlitz prit le bras du commandant et s'éloigna avec lui, unissant à son saxophone son petit gloussement hoquetant.

A l'angle du couloir, il se coinça soudain sur ses talons, la nuque empourprée, à la vue d'un homme du personnel qui venait d'apparaître à l'autre bout de ce couloir. Il fit entendre une sorte de violent aboiement rauque et martelé.

— Personne!... Personne dans ces cursives!... Sauf appel!... Et personne, en aucun cas, sur la partie arrière de ce yacht!... Formel! N'est-ce pas?

Hé! Hé!... Cet ordre-là était loin de me déplaire!

Plaqué derrière l'écoutille, je vis, le serviteur aussitôt éclipsé, les deux hommes reprendre leur chemin.

— Quant à cet imbécile qui est au fond de notre cale, s'enquit le commandant, qu'en faisons-nous, maintenant qu'il a craché sa lettre?... Une corde et un boulet, cette nuit?

Charmantes crapules!

Herr Herlitz se consulta un instant.

— Heu... fit-il enfin, non!... pas encore! J'aurai peut-être encore une fois besoin de lui, à Tanger.

Ceci me rasséréna sur le sort de Bonenfant.

— Un bridge?... fit Herlitz en allumant un cigare.

— Très volontiers.

— Un instant!... Le temps de déposer en passant cette lettre sur mon bureau... Tout à l'heure, en remontant, je la mettrai sous pli avec cachet de sûreté pour Büschmer.

O douce joie! Et que cela simplifiait donc ma besogne!

Il entr'ouvrit la porte de sa cabine et, depuis le seuil, jeta la lettre sur la table.

— N'oublions pas, rappela-t-il jovialement, que ma femme, en déjeunant, nous a promis de nous confectionner ces fameux cocktails-champagne de sa savante composition!.. Vous êtes là, Lélia?... appela-t-il.

— Passez devant! fit entendre l'aimable voix de Lélia à travers son hublot ouvert. Je descends vous rejoindre dans un tout petit instant!

Les deux hommes disparurent au tournant de l'autre extrémité de la cursive, vers le grand escalier qui descendait au salon du yacht. Peu après, la femme d'Herlitz sortit de sa cabine et resta près de sa porte refermée une ou deux secondes comme songeuse... Pourvu, mon Dieu, qu'elle ne vienne pas faire une incursion de ce côté!... Non... Elle prit la même direction que les deux olibrius et descendit à son tour. J'entendis en bas une galante exclamation. — Eah! Eah!... Ock! Ock! — saluer sa venue.

La voie était libre, les instants précieux!

Sûr de ne pas être dérangé par la survenue de quelqu'un du personnel, grâce à l'ordre — « Formel! N'est-ce pas? » — d'Herlitz lui-même, qui devait avoir raisons

assez faciles à deviner pour que personne ne rôde en son absence autour de chez lui, je gagnai à pas de loup sa cabine, m'emparai de cette lettre, puis regagnai vivement ma cabine-refuge.

Il importait d'agir avec célérité.

L'eau bouillante du lavabo, dans mon verre à dents, me permit sans peine de décoller à sa buée l'enveloppe fraîchement fermée. Je biffai avec mon stylo toute la partie écrite de la lettre, puis, dans la double feuille de papier replié, j'insérai la carte que j'avais fait libeller au policier et glissai le tout dans l'enveloppe, que je recollai avec soin. Nulle trace de l'opération ne se pouvait relever sur ce pli refermé, et le papier intérieur, assez épais, ne laissait aucunement soupçonner la présence de la mince carte.

Aller replacer lestement et sans bruit cette lettre sur la table du sieur Herlitz, puis regagner de nouveau ma cabine et m'y clore, fut l'affaire d'une demi-minute.

Et maintenant, le compère Büschmer pouvait subtilement expédier cela à la police de Toulon! Mes finauds à la manque étaient sûrs de gagner le coquetier!... Des pigeons voyageurs, comme je le disais à Bonenfant, on en trouve toujours en se débrouillant un peu! Seulement, ceux-ci étaient plutôt drôles. Ils allaient voler à tire-d'aile vers un certain pigeonier qu'ils ne soupçonnaient pas. Et cet ami Bonenfant, dans le fond de sa cale, ne se doutait pas que sa gloire volait à travers les espaces.

Ce vieil ami Bonenfant!

Il devait être, sacrebleu, assez mal, avec ses chevilles prises, et peut-être un tantinet serrées, dans la manille d'acier! Je connaissais la brutalité « made in Germany ». Cela m'embêtait un peu pour lui... Bah! un brin de patience! La célébrité, que diable, ne s'acquiert pas à l'œil! Le grade de brigadier — ce qui était peut-être le nom moins drôle à imaginer dans cette affaire — sa photographie dans les journaux et l'admiration tonitruante, pas moins! qu'il cueillerait dans les bras du vieux port de Marseille, le récompenseraient de ce mauvais moment!...

Si, toutefois — il fallait tout prévoir — cette canaille

de Herlitz ne changeait pas d'avis et ne l'envoyait, avant Tanger, faire un voyage d'étude de la faune des profondeurs marines!...

Et si, toutefois, l'astucieuse Lélia ne me jouait un petit tour de sa façon!...

⁂

L'après-midi s'écoulait avec une lenteur désolante. Cette immobilité inerte, bercée par la cadence assourdie des machines, m'était un supplice. Sacrebleu! Comment ferais-tu, mon vieux Marc Bigle, si tu devais — et cela pourrait fort bien t'arriver un jour! — faire de la prison?

Je suffoquais dans cette cabine close! Par mon hublot, que, dans la solitude momentanée de cette partie du yacht, j'avais un instant ouvert pour respirer l'air du large, je regardais devant moi le soleil décliner sur l'horizon, cuivrant déjà de ses rayons obliques les courtes vagues où, par instants, venaient se jouer les marsouins comme des clowns nautiques.

Tout à coup, vint s'interposer dans le petit cadre rond une gracieuse boule de fourrure blanche, d'où sortit un petit miaulement câlin. Une petite chatte angora venait de sauter de la cursive sur le rebord de mon hublot, tendant vers moi son museau rose et ses limpides prunelles qui semblaient deux vers luisants striés d'or lumineux.

Elle me regardait et me flairait d'un air étonné.

Cet examen curieux dût probablement m'être favorable, car elle sauta du hublot sur mon épaule, frôla ma joue de son flanc soyeux, tourna autour de mes épaules

et vint en ronronnant affectueusement écraser son museau frais contre mon nez.

Comme je caressais cette mignonne petite amie qui avait la gentillesse de venir charmer ma solitude de sa visite cajoleuse j'entendis un pas lourd marteler le plancher de teck. Je fermai doucement le hublot et en tirai aux trois quarts le rideau de soie, risquant un œil dans l'interstice.

C'était le même matelot que je connaissais, qui passait avec sa lanterne et un panier. Il allait porter à Bonenfant sa pitance.

C'était un grand diable de rouquin, à épaisse face de brute parsemée de taches de rousseur. Sa corvée semblait lui donner une humeur féroce.

— Si cette charogne-là, grommelait-il entre ses mâchoires contractées, ne serait pas mieux au fond de l'eau, qu'à em... les gens!

Si c'était lui qui avait serré la manille de Bonenfant, je plaignais ses pauvres chevilles!

Il s'engouffra dans l'écoutille avec un juron.

La vue de ce panier garni qui passait me fit bizarrement sentir mes tiraillements d'estomac. J'avais, hier soir, dîné très légèrement, ayant le projet de souper après le bal. Et depuis bientôt vingt-quatre heures, y compris une nuit blanche et mouvementée, trois ou quatre petits toasts au caviar et une douzaine de dattes n'avaient fait qu'exacerber ma faim. Une aile de poulet aurait eu mon plus sympathique sourire.

L'homme à la lanterne reparut trois minutes plus tard, avec son panier vide, et regagna le gaillard d'avant.

Je rouvris le hublot. La cabine, à présent, était assez sombre, pour qu'il y eut danger d'être aperçu si quelqu'un passait à l'improviste. La chatte et moi, nous restâmes enfouis dans l'ombre violette, regardant de nos quatre prunelles empourprées le soleil se coucher sur la mer incendiée.

Un instant passa. Puis je perçus un pas léger, que je reconnus, qui glissait dans le couloir.

Je posai ma chatte sur le lit. Elle se boula, heureuse, sur la courte-pointe, dont elle râpa la soie de ses griffes avec un ronronnement béat.

Le pas s'était arrêté devant ma porte, un grattement léger se fit entendre. Je tirai doucement le verrou.

Je trouvai derrière cette porte l'exquis sourire de l'Allemande. Il n'avait jamais été si délicieux. Elle se faufila dans l'ombre de la pièce, et referma la porte derrière elle.

— Vous ne vous ennuyez pas trop, cher?... fit-elle d'un ton câlin.

— Mais non, comtesse, je vous assure. J'ai d'amples sujets de réflexions! protestai-je galamment.

— Je vous apporte tout ce que j'ai pu glaner pour votre petite dînette solitaire... Des oranges, du chocolat, une bouteille de champagne qui sort de la glacière, et des tartines de caviar que j'ai préparées en cachette à votre intention.

— Vous êtes charmante!

— Je suis venue un peu avant la nuit, pour que vous puissiez profiter des derniers rayons du jour. Il serait fou, en effet, d'allumer l'électricité ici.

— Cela va de soi!

— Je me sauve... je me sauve...

Elle posa ses mains sur mes épaules et me piqua un petit baiser vif sur les lèvres, puis, après un coup d'œil circonspect au delà de la porte entre-bâillée, elle se faufila dehors et s'éclipsa.

La porte refermée et le verrou tiré, je me pris à hocher pensivement la tête.

Le sourire patelin de cette aimable diablesse m'avait fait un drôle d'effet à contempler dans la pénombre, et les tendres éclats verts de ses prunelles valaient qu'on y prenne garde. Il n'est pas jusqu'à son petit baiser piqué, tandis que ses mains se crispaient imperceptiblement à mes épaules, qui ne sente son petit Judas en jupon...

Dans le dernier rayon de jour qui descendait du hublot, je considérai sur la commode où elle les avait déposés les éléments de cette dînette solitaire, comme elle disait. Après un examen approfondi et judicieux, j'admis les oranges et la planche intacte de chocolat, mais, malgré les mauvais conseils de mon estomac, je préférai m'abstenir prudemment de ces tartines de caviar, si atti-

rantes qu'elles me paraissent,. La bouteille de champagne, à la bouchure intacte, eut aussi mon suffrage.

Après avoir trompé ma faim en croquant les tablettes de chocolat, avant d'éplucher des oranges, j'eus soin, sous le rayon de ma lampe de poche, de bien examiner l'intégralité totale de leur écorce. Comme j'allais éteindre ma lampe, j'eus l'occasion de constater que mes préventions contre les tartines de caviar n'avaient pas été partagées par la petite chatte blanche. Elle avait depuis un instant sauté sur la commode et avait nettoyé ces tartines de leur succulente garniture. Il n'en restait plus que le pain soigneusement évidé.

Après tout, son instinct de bête valait peut-être mieux que mon raisonnement humain.

La nuit était complètement venue, une nuit méditerranéenne, douce et constellée, qui mettait sur la mer une nappe d'argent mobile, que je contemplais de mon hublot ouvert. L'infini silence n'était troublé que par le bruit soyeux des flots que brassaient les hélices...

Il me semblait cependant, chose qui attira subitement mon attention, que, précisément, ce brassement des hélices s'atténuait sensiblement. Je dressai l'oreille... Non, je ne me trompais pas. Les machines marchaient au ralenti... de plus en plus au ralenti, s'immobilisaient peu à peu... Le yacht, arrêté, avait une insensible dérive...

Tiens! Tiens! Le « Wolfram » en question, sans doute, qui était en vue.

Je m'approchai du hublot. L'orientation de ma cabine vers l'arrière ne me permettait de rien voir de ce qui se passait sur la passerelle du « Poseidon ». J'y entendis cependant claquer deux ou trois ordres que me laissa percevoir le silence momentané de la machinerie. Mais, en me penchant un peu au hublot, je pus voir, à deux encâblures de nous, l'autre bâtiment, le « Wolfram » sur lequel s'allumaient et s'éteignaient des signaux de correspondance. Il descendit un youyou avec un officier et deux rameurs qui vint accoster à la coupée du « Poseidon ».

Deux minutes plus tard, le youyou poussait de bord et s'éloignait, sur un aboiement fortement claquant du sieur Herlitz penché à la rampe de coupée.

— Urgent! N'est-ce pas?

L'instant d'après, le « Wolfram », un autre yacht finement découplé, ayant hissé le youyou, reprenait sa route, tandis que les hélices du « Poseidon » se remettaient à battre l'eau. Quelques minutes plus tard, le « Wolfram » n'était plus qu'un pont qui diminuait sur l'horizon, filant à toute allure.

Et allez donc! Le mot était en route! Le mot qui les livrait! Le mot que le subtil Büschmer allait, avec la fine hilarité intime que j'imaginais, expédier astucieusement lui-même à la police de Toulon!... Eah! Eah!... Ock!... Ock!...

Quand on sait prendre la vie du bon côté, elle a tout de même de doux instants!

Pourvu, mon Dieu! que la préfecture maritime donne créance, et lâche un de ses torpilleurs!... C'était probable. S'il s'était agi simplement de la police elle-même, j'aurais pu avoir là-dessus quelque inquiétude. Elle n'aurait peut-être marché que sur trois pattes, mais les bureaux de la flotte, à qui cet avis devait être obligatoirement transmis, ne tergiversent pas, eux!

Je quittai mon hublot et songeai à prendre quelque repos. Si je sentais la faim me tenailler, je commençais aussi, depuis plus de quarante-huit heures sans sommeil, à sentir la fatigue. Je me dirigeai dans l'obscurité vers mon lit. Sur la courte-pointe, je trouvai, sous ma main, la boule de fourrure de ma petite chatte. Mais ce contact me donna une drôle de sensation. La bête semblait se contorsionner sous ma paume. Je fis jouer ma lampe électrique.

Sous le rayon de clarté que je fis descendre sur cette petite masse blanche, s'offrit à moi un spectacle qui ne me surprit qu'à demi, mais qui me donna cependant une désagréable petite moiteur des tempes.

La chatte gisait sur le flanc, le cou contorsionné, le museau en l'air, secouée d'instants en instants par de légères contractions spasmodiques. Elle achevait de mourir. La pauvre bête payait sa gourmande petite débauche de caviar.

Charmante Lélia!...

La blanchette eut encore un ou deux faibles spasmes,

puis s'immobilisa définitivement, l'œil vitreux.

M'étant assuré que les abords étaient déserts, je sortis de ma cabine et allai me pencher au-dessus de la lisse d'où j'immergeai son petite cadavre soyeux. Le petit clapotis qui monta à mon oreille me donna un bizarre petit frisson. Si, en somme, je ne m'étais gardé en éveil, c'était mon cadavre à moi, qui ferait dans ces flots noirs ce léger bruit sinistrement limpide en plongeant dans le néant!...

Tout doux!

Je pris soin de faire disparaître aussi par-dessus bord les reliefs de ces tartines. Il valait mieux qu'on ne les revoie pas sur la commode...

Une demi-heure plus tard, allongé sur mon lit, mais les yeux grands ouverts, je vis, derrière le rond clair de mon hublot passer une silhouette, qui ralentit un instant le pas et pencha la tête près de l'ouverture... Je voyais briller le rond rouge de sa cigarette et les deux disques verts de ses prunelles attentives... Exquise Lélia!... Du fond obscur de ma cabine, je laissai astucieusement passer entre mes lèvres, à l'intention de son oreille, un léger souffle râlant, qu'elle sembla enregistrer avec un léger hochement de tête satisfait. Elle passa comme une ombre, allant traîner ses pas rêveurs du côté du spardeck, lançant aux étoiles les bouffées désinvoltes de sa cigarette d'Orient, supputant, sans doute, la façon la plus commode de traîner, la nuit prochaine, mon cadavre à la plage arrière pour le faire discrètement disparaître dans les flots...

Tout doux, Lisette!

Tandis qu'elle regagnait sa cabine, je jugeai prudent, pour la fin de ce voyage, de contracter avec moi-même un petite assurance sur la vie. Je préférais pourvoir par moi-même à ces petites dînettes solitaires.

Quand la nuit fut aux deux tiers écoulée et que, sauf les gens de la dunette et l'équipe de chauffe, tout dormait sur le yacht, je décidai une exploration dans les régions inconnues de la cambuse. Où ça? Je ne savais pas trop. Mon ignorance totale des aîtres ne me facilitait guère cette expédition. J'y parvins cependant avec assez de facilité par un vasistas relativement accueillant. Je la

trouvai solidement close, à l'abri de toute prospection. La boîte à pain eut été ma seule ressource, si le frigidère, dont les portes n'avaient que de simples loquets de nickel, ne m'eut offert les richesses de ses flancs généreux.

Je revins garer dans ma commode une miche de pain, un jambon à peu près entier, un pâté presque intact et quatre boîtes de lait condensé.

Avec ça, j'avais jusqu'à Tanger-la-Blanche, de quoi jouer mon rôle de bon apôtre naïf devant les dînettes empoisonnées de l'astucieuse fraü Herlitz.

Restauré, revigoré, guilleret, ne me sentant, ma foi, avec le reste de champagne, nulle envie de dormir, je décidai d'aller faire subrepticement un petit bout de visite à ce vieil ami Bonenfant.

Je le trouvai dormant comme un papa, et ronflant, le diable m'emporte, presque avec l'accent marseillais!

— Hé!... fit-il en se dressant en soubresaut sur son séant, sous le jet de ma lampe électrique que je lui lâchai à bout portant à travers les paupières.

Il promena autour de lui des yeux effarés, et s'ébroua.

— Malavisco! grimaça-t-il en regardant ses chevilles captives, je rêvais, pas moins, que j'étais à Marseille, attablé à une terrasse devant un verre de pastis!... Troun de sort! vous m'avez réveillé juste au moment où je le portais à mes lèvres!... Vous ne pouviez pas attendre une petite minute?... Enfin! Ça fait plaisir tout de même, vé, d'entendre à son oreille une voix sympathique!

— Eh bien, écoute un peu cette voix, qui vient te parler de choses importantes.

— Attendez... Une chose plus importante encore! Dites-moi d'abord un peu, collègue, vous qui avez des intelligences ici... Est-ce que ces fadas de là-haut pensent encore à me f... à l'eau?... Avez-vous entendu parler de quelque chose?

— Ma foi, le commandant, ai-je entendu, avait l'intention de faire préparer à ton intention une corde et un boulet.

— Le caraougnas!

— Mais Herlitz, après réflexion, a décidé de surseoir jusqu'après Tanger.

— Ouïe! Ouïe!

— Rassure-toi donc, niais! A Tanger, tu seras le maître de la situation!

— Heu... Vous croyez?

— Mais oui, poule mouillée!

— Poule mouillée, soit! Mais, badégas! je ne voudrais pas être mouillé davantage!

— Ta carte est partie. Elle est en route.

— Ah! bah?... Ah! bas?... Comment cela?

— Trop long à t'expliquer... En vue de Tanger, c'est moi qui viendrai défaire ta manille. C'est toi qui leur mettras la main au collet!

— Vous finissez par me fiche la tournote, vous!

— La bonne tournote!... Le vois-tu, ton succès?... Le vois-tu, ton retour triomphal à Marseille?...

— Je ne dis pas! Je ne dis pas! se gonfla Bonenfant ragaillardi. Certes, il faut bien avouer, si modeste que l'on soit, que ce sera bien mérité, hé!... Mais encore, ces documents, il faut les avoir?

— Ne t'inquiète donc pas de cet insignifiant détail!

— Hé! vous savez donc où ils sont, vous, eh, malin?

— Pas du tout.

— Vous les cherchez? Vous êtes sur la voie?

— Pas du tout.

— Et alors, collègue?

— Ne t'en fais donc pas pour si peu! Quand le moment sera venu, cette grosse canaille d'Herlitz nous dira lui-même où ils sont.

— Je n'y comprends goutte...

— Ça vaut mieux comme ça.

— Mais enfin, comment consentirait-il à nous dire cela?

— Parce que tu l'y obligeras.

— Moi??...

— Mais oui, mon vieux Bonenfant! Toi! Depuis ici! De cette cale! Sans même te déranger!

— Ah! vous me fichez de plus en plus la tournote, vous savez!

— Alors, repose-toi... Je me sauve, comme dit quelqu'un que je connais... Quand le moment sera venu, je t'expliquerai...

⁂

Le lendemain, dans le commencement de la matinée, après une bienfaisante douche froide, je me disposais à me restaurer d'une tranche de jambon, quand se fit entendre dans la cursive un pas léger et glissant que je reconnus aussitôt.

Je me rejetai vivement sur le lit.

On gratta à la porte... Je ne répondis pas tout de suite. Quelques secondes s'écoulèrent, puis un index toqua à petits coups secs et sonores, un index qui semblait ausculter le silence de la cabine.

— C'est... c'est... vous?... exhalai-je dans un faible souffle dolent. Je... J'ou... ouvre... Att... attendez...

Je me levai. Je heurtai ostensiblement un fauteuil. Je bousculai sur la commode une bouteille vide. Je mis un certain temps à arriver à la porte et à faire jouer le verrou, puis, tandis que mon Allemande entrait dans ma cabine, je regagnai mon lit en chancelant, m'accrochant à la commode, au dossier d'un siège... Je parvins enfin au lit, où je me laissai tomber, inerte, les coins des lèvres un peu crispés, les paupières mi-closes, l'observant à travers mes cils, en donnant à mes yeux une expression atone.

Elle aussi m'observait d'un regard aigu. Elle s'approcha, doucereuse.

— Vous ne semblez pas bien, ce matin, cher?

Je remuai imperceptiblement la tête, comme avec effort.

— Que ressentez-vous, mon ami?

— Je... ne sais... Ça m'a... pris au commen...cement de... la nuit... Je... ne sais... haletai-je.

— Ce ne sera rien... Attendez-moi un petit instant. Je vais aller vous préparer une tasse de tilleul.

Elle sortit.

Quelques instants plus tard, elle reparaissait avec une tasse. Ah! la chipie! Ce que son œil pétillait! C'était comme les feux verts du « Wolfram », hier soir.

— Tenez! me dit-elle câlinement en se penchant, buvez ceci... ça va vous remettre.

Compte là-dessus, ma belle!

Je fis un effort pour me soulever, je retombai sur mon oreiller.

— De... l'éther... ou des sels anglais... implorai-je d'une voix défaillante.

— Je vais vous chercher cela, dit-elle, en posant la tasse sur la table de chevet.

Dès que je fus seul, je me levai d'un bond et allai jeter le contenu de la tasse dans le lavabo où je fis couler un peu d'eau... il devait y avoir là dedans, j'en suis certain, de quoi m'achever sans crier gare!...

Quand elle reparut, elle me retrouva allongé à la même place. Je constatai que son premier coup d'œil alla à la tasse vide. L'ombre d'un sourire vint jouer triomphalement au coin de sa lèvre.

— Ah! Vous avez bu votre tilleul! A la bonne heure... Eh bien, comment vous sentez-vous, cher?

— E... heu... eu...

— Tenez, respirez un peu de sels.

Je remuai faiblement la tête, pour la détourner... Je tordis un peu le coin de ma bouche sur mes dents contractées, et me pris à convulser mes doigts et à faire légèrement chavirer mes prunelles, comme j'avais vu faire à ma chatte... Je devais être effrayant à voir.

— Il faut vous reposer... vous reposer... dit-elle vivement en gagnant la porte. Je me sauve... je me sauve...

Rampant d'un ultime effort sur la courte-pointe, je me laissai glisser à bas du lit, avec un râle de tuyauterie de lavabo.

— Que faites-vous?... s'écria-t-elle, en me voyant tituber, les yeux hagards et les mains agitées de trémulations spasmodiques.

— ... vai...ais... pou... ousser... le verrou... hoquetai-je,

accroché au dossier d'un fauteuil et cherchant d'un regard atone un autre point d'appui pour un second pas en avant

La torsion de ma bouche s'accentuait et mes prunelles chaviraient de plus en plus.

Elle sortit précipitamment, persuadée que je n'arriverais à la porte. Elle put percevoir cependant depuis le dehors le choc de mon corps venant s'affaler dans un ultime chancellement contre l'huis, et le verrou jouer à faibles secousses saccadées... Oh! les petits déclics tragiques de ce verrou sous une main d'agonisant! C'était à donner froid dans le dos.

Elle s'éloigna d'un pas un peu flottant, certaine que dans quelques minutes, dans quelques secondes peut-être, il n'y aurait plus, dans cette cabine close, qu'un cadavre gisant sur le tapis, ployé contre la porte.

Il était évident que ce verrou poussé à l'intérieur devait assez embarrasser ses petits projets ultérieurs pour faire disparaître le cadavre. Pour moi, il me libérait provisoirement des incursions de ma dangereuse commère. J'étais mort pour elle! Il n'y avait plus à revenir là-dessus! All right!

Le hublot fermé et. par surcroît, le rideau poussé sur ce hublot, je coupai une copieuse tranche de jambon et un croûton de pain, que j'attaquai d'un appétit allègre, les paupières humectées d'une douce gaîté!... Non, mais! Cette Boche astucieuse ne prétendait tout de même pas enseigner des grimaces à Marc Bigle!

L'estomac apaisé, j'envisageai avec un certain agrément de passer ma journée à dormir dans mon refuge, certain d'être absolument tranquille tant qu'il ferait jour. Cette nuit peut-être, quand tout dormirait à bord, viendrait-elle essayer de se débarrasser de mon compromettant cadavre en l'envoyant dans les flots... Mais, ceci, c'était une autre histoire... Bonne nuit, Marc Bigle! Nous avons, mon ami, du sommeil à rattraper, et il est bon d'être frais et dispos pour la suite des événements!... Dors, mon chéri!

⁂

Quand je rouvris les paupières, la cabine était plongée dans une pénombre mauve. J'allai soulever légèrement un coin du rideau. Le soleil couchant ensanglantait la mer. Je constatai à ma montre que j'avais dormi sans la moindre solution de continuité près de dix heures.

Après une ablution froide qui acheva de me détendre, il me parut qu'il ne me serait pas désagréable de faire connaissance avec mon pâté. La prise de contact me donna une haute idée des talents d'artiste du cuisinier du bord.

Tandis que je lui rendais les hommages mérités, je vis une ombre s'arrêter derrière le rideau du hublot. Une silhouette — je devinais, certes, laquelle — le visage à la vitre, cherchait à voir, et faute de mieux, écoutait. Puis, cette ombre disparut. Un pas presque silencieux alla jusqu'à la porte. Un doigt gratta, puis toqua... toqua encore, un peu plus fort... J'eus ensuite l'impression qu'une oreille se plaquait à l'huis, scrutant le silence total... puis qu'un œil venait se placer au trou de la serrure, essayait de sonder l'ombre... Le pas s'éloigna...

Fraü Herlitz allait s'habiller pour le dîner, certaine que son double secret ne courait plus aucun risque, que le baron Sernine avait depuis belle lurette rendu le dernier souffle... Va toujours!...

J'achevai de déguster la moitié d'une boîte de lait concentré, j'allumai une cigarette et revins soulever le rideau... Le crépuscule s'éteignait, cédant la place à une nuit sereine. Les étoiles s'allumaient une à une dans un ciel vert tendre, où commençait à percer le charme des nuits africaines. Nous ne devions plus être très loin du Maroc.

Là-bas, du côté de la passerelle, un timbre résonna. C'était le dîner. La partie arrière du yacht se vidait de ses occupants. Je pouvais sans crainte sortir de ma

tombe en en fermant la porte derrière moi et aller chercher un endroit discret où je pourrais goûter le charme du soir et respirer l'air frais du large. Je vis mon affaire. Une chaloupe palanquée au pont arrière, m'offrait son nid au-dessus du niveau des regards. Je me hissai sur elle et m'accommodai sur sa bâche tendue à ses boutons de cuivre, qui formait une sorte de confortable hamac.

Je restai là béatement étendu sous les étoiles, humant le calme de la nuit, regrettant de ne pas avoir plus tôt songé à ce refuge, d'où je dominais en partie le pont supérieur du yacht et pouvais surveiller tous les mouvements.

Une heure s'écoula. Des pas et des voix se firent entendre, venant dans ma direction. Fraü Herlitz, une écharpe sur sa tête et ses épaules, remontait de la salle à manger avec son mari et le commandant. Elle les quitta sur le pont arrière et alla s'asseoir sur le spardeck. Se balançant doucement dans son rocking-chair, elle se prit à contempler songeusement le sillage du yacht. A quoi devait-elle penser? Je le devinais certes, à la fixité de ses prunelles, au dents qui mordillaient sa lèvre et la crispation nerveuse de ses doigts sur les bras de son siège... Ce satané verrou la turlupinait.

Les deux hommes avaient allumé un cigare et erraient sur le pont en causant. Leurs faces luisantes et les Eah! Eah!... Ock! Ock! m'édifiaient sur la qualité des vins du yacht.

Ils vinrent s'adosser à la lisse, tout à côté de moi, les deux disques noirs de leurs casquettes à dix centimètres à peine au-dessous de moi, et les bouffées de leur cigare m'arrivaient en nuage compact dans le nez et les yeux. Vive Dieu! ce n'était pas le moment d'éternuer. J'acceptai stoïquement ma position de jambon dans un fumoir. La conversation d'ailleurs était pleine d'intérêt.

— Ainsi donc, disait Herlitz, selon votre estimation?...

— Nous verrons demain dans la matinée, de bonne heure, les côtes d'Espagne.

— Et nous serons à Tanger?

— Dans le commencement de l'après-midi, vers deux heures, à peu près. Feldman aura eu son sans-fil pour « la livraison des oranges ».

Bon à savoir!

— Je suppose, reprit le commandant, qu'il n'aura pas l'imprudence de venir montrer son visage sur le ponton de débarquement?

— Och! Trop averti pour cela! Il attend chez Mohamed Zabeb, dans ce petit café maure du grand socco. Il ne doit pas bouger de là, les documents dans la doublure de peau de ses leggins.

O Bonenfant! Tu peux élever un temple à la Fortune!

— Une partie d'échecs?... proposa Herlitz. Vous restez là, Lélia?

— Ma foi, oui, répondit depuis le spardeck Lélia mollement renversée dans son fauteuil. Je prends un peu le frais ici, puis je rentre me coucher.

Les deux hommes s'éloignèrent et descendirent au fumoir.

Dès qu'ils eurent disparu, Lélia se leva et s'en vint rôder autour de ma cabine. Je la vis, à deux pas de moi, s'arrêter à ma porte et en examiner la serrure en hochant la tête, puis elle alla au hublot et exerça sur l'épaisse glace quelques pressions de sa main. Il était fermé à bloc. Elle eut un geste de dépit et revint à la porte, en fit nerveusement jouer la poignée, puis resta un instant pensive, écrasant sa lèvre sous son poing.

— Ach ! fit-elle en frappant du pied, il faut faire sauter la serrure avec un marteau!... Oui, mais!...

Elle écoutait, perplexe, monter du fumoir la voix et les rires des deux hommes.

— Il faudrait que je sois seule!... Seule ici, pour cela!... Ach! La nuit prochaine, pendant qu'ils iront faire tous deux la ribouldingue à Tanger!...

Elle eut entre ses jolies lèvres une injure grossière, qui s'adressait derrière cette porte à ma pauvre dépouille mortelle, et gagna sa chambre.

All right! Tout allait à merveille.

Il s'agissait maintenant de dénicher les documents.

La nuque empourprée et la fureur trémulante de herr Herlitz, quand il avait aperçu un homme dans la cursive, me les avaient révélés chez lui. Mais où? Faire subrepticement des fouilles là dedans était difficile et trop long.

Il fallait aviser.

Je descendis de ma chaloupe et allai dans la cale rejoindre Bonenfant.

⁂

Le lendemain, un peu avant onze heures, se dessina sur l'horizon, par tribord avant, la mince ligne de pastel bleuté de la côte d'Espagne. Elle se précisa peu à peu en une teinte ocrée. Puis, un peu après onze heures, une hauteur rocheuse apparut, montant sur la ligne d'horizon... Gibraltar.

Les deux Boches étaient montés sur la passerelle, leurs jumelles braquées, tout yeux, les dents serrées.

Ach! cette formidable base navale, qui n'était pas à l'Allemagne!

Gibraltar se précisa, glissa sur notre droite, et à notre gauche se dessina la côte africaine. On entrait dans le détroit. Le « Poscidon » avait fait bonne route, gagnant un peu sur les prévisions... Och! Dans trois quarts d'heure peut-être, Tanger serait en vue.

Le gros timbre du déjeuner fit vibrer au haut de l'escalier de la salle à manger son appel prolongé. Herlitz et le commandant descendirent, bientôt suivis par leur fraü Herlitz.

L'instant était venu.

Profitant de cette triple absence, qui, pour une heure au moins, me donnait le champ libre, je me glissai dans la cursive déserte jusqu'à la porte de la cabine voisine de celle du sieur Herlitz. La porte était fermée à clef. Tenant la poignée de serrure soulevée, d'une lente et vigoureuse pression d'épaule, je fis sauter la gâche du chambranle, puis je m'enfermai là dedans par le verrou intérieur.

C'est là que Bonenfant, dont j'avais défait cette nuit les chevilles, devait, au moment opportun, venir me rejoindre.

Logé dans cette place, je me mis instantanément, avec la pointe de mon canif, à perforer la cloison qui séparait cette pièce de la cabine d'Herlitz. Le petit trou que je pratiquai à l'angle d'un panneau me suffit amplement pour pouvoir embrasser du regard toute la pièce dans tous ses détails.

Je n'avais plus qu'à attendre.

Je vis par le hublot Tanger se dessiner au lointain. Je consultai ma montre.

Midi trois quarts, avais-je dit à Bonenfant. Il était midi trente-cinq. Nos deux montres étaient réglées l'une sur l'autre. Je n'avais qu'à attendre.

J'allai à la porte de la cabine prêter l'oreille aux bruits du yacht. En bas, dans la salle à manger, résonnaient les grosses voix boches.

— Eah! Eah!... Chère amie! Vous êtes donc muette, ce matin? Vous d'ordinaire si pleine d'aimable entrain! Il y a pourtant, ma chère, lieu de se réjouir! Tout s'annonce comme un succès, bien mérité d'ailleurs! Gaudeamus igitur!... N'est-ce pas, commandant, nous avons roulé ces sales cochons de Français!... Och! och! och! A la patrie allemande!

— A la patrie allemande!

Il y eut un heurt de verres... Mais ces trois verres ne durent pas avoir le temps de joindre les lèvres. Ils durent rester en suspens dans les doigts figés par la clameur soudaine qui jaillit de la passerelle.

— Au feu!... Au feu!... clamaient les hommes de service.

Un timbre d'alarme stridula sur les divers points du yacht.

Je constatai avec satisfaction que Bonenfant avait été exact.

Des pas précipités faisaient vibrer le plancher du pont. Des cris s'entre-croisaient.

— Où ça?... A la cale, n.. de Dieu!... A la cale!!

Je m'offris le spectacle par le trou de la serrure. Une fumée compacte et noire montait en effet de l'intérieur

du yacht. Elle emplissait l'entrepont. Elle sortait en épaisses volutes sombres des écoutilles.

— Tout le monde à son poste!... sur-le-champ!... tonna le commandant en surgissant comme un bolide de l'escalier de la salle à manger.

— Himmel!... explosa dans la cursive le herr Herlitz, fonçant à travers la fumée vers sa cabine, qu'il ouvrit d'un tour de clef violent et dans laquelle il fit irruption.

J'avais, comme on pense, changé d'observatoire et mon œil, dans le trou de la cloison, suivait avidement chacun de ses gestes.

Je le vis déplacer vivement sa table-bureau, soulever le tapis et faire jouer une lame de parquet, démasquant une cachette.

J'étais complètement fixé.

— Ce n'est rien!... cria derrière la porte la voix un peu essoufflée du herr commandant.

La lame mobile du parquet reglissa dans sa rainure, le tapis retomba sur elle et le bureau reprit sa place.

— Ce n'est rien!... Ce n'est rien!

— Mais encore?... fit claquer dans un aboiement Herlitz en ouvrant violemment sa porte.

La fumée se dissipait graduellement.

— Mais encore?... mais encore?...

— C'est, exposa le commandant entre deux toux, c'est cet imbécile, dans la cale, qui avait maladroitement allumé des étoupes...

— A l'eau!... A l'eau tout de suite!... éclata Herlitz, cramoisi de fureur. Deux hommes! tout de suite!... tout de suite!... Une corde!...

Et tandis que le commandant montait à sa passerelle pour lancer des ordres pour faire ouvrir les hublots d'entreponts et jouer les ventilateurs, il se précipita vers l'écoutille avec deux matelots. Il dut s'arrêter à moitié escalier à demi suffoqué.

— Allez me le chercher!... Tout de suite! ordonna-t-il à ses deux hommes, en battant en retraite sur le pont. Allez me le chercher!... Amenez-le!

La chose était difficile. Encore que Bonenfant, s'il eût été là, eût été certainement asphyxié, il y avait des chances pour qu'on ne lui mette pas tout de suite le

grappin dessus. Il se trouvait près de moi, se faufilant dans l'ouvertue de la porte que je lui tenais entre-bâillée, alors que la fumée obscurcissait la cursive.

Là-bas, Herlitz tempêtait, ivre de colère, quand le maître d'équipage arriva précipitamment près de lui.

— Herr Herlitz, le commandant vous prie de venir le joindre d'urgence!

— Qu'est-ce encore?

— Un torpilleur, qui vient de faire un signal.

— Hein?

— Il a fait monter à sa drisse l'ordre de mettre en panne... Et, tenez, il renouvelle son signal!... Ho! Ho!

Le signal, cette fois, était accompagné du grondement sourd d'un coup de canon de semonce. Il n'y avait pas à piper! Nous étions dans les eaux françaises.

Dans les flancs du yacht, le bruit des turbines avait cessé, puis légèrement repris en marche arrière pendant quelques secondes, pour immobiliser le bateau.

— Je crois, collègue, exulta Bonenfant, que nous allons rire un peu! hé!

Herlitz et le commandant s'étaient joints dans la cursive, près de la coupée.

Le torpilleur avait doucement laissé porter du côté du yacht et détachait une chaloupe montée par un officier à jugulaire et six hommes.

— Quelle est cette plaisanterie?... hacha Herlitz entre ses mâchoires contractées.

— Je ne sais pas! dit le commandant, mais ça prend mauvais visage!

— Qu'est-ce que nous avons à craindre? Des présomptions, peut-être! Et c'est tout.

— Je vais temontrer que non, eh! caraougnas! mâcha Bonenfant entre ses dents. Tu vas apprendre à me connaître!

Il tenait de moi le secret de la cachette.

Des pas sonnèrent sur le pont.

— Salut, messieurs, exprima en français une voix courtoise et ferme.

Nous entendîmes claquer quatre talons. Les deux Boches saluaient à leur tour à leur manière.

— Très honoré de votre visite, exprima en français le commandant. Que nous vaut l'honneur...?

— Perquisition de police, signifia l'officier d'un ton bref. Vos papiers de bord, tout d'abord.

— Je m'incline, monsieur... tout en déplorant une erreur regrettable. Nous n'avons, Dieu merci, rien à redouter d'une inspection à bord.

— Oh! que si(fit entendre derrière les deux olibrius une voix narquoise.

Bonenfant, que je venais de pousser par la porte un instant entre-bâillée faisait son entrée en scène.

— Hein?... firent les deux Boches dans le même sursaut.

— Qui êtes-vous? s'enquit avec quelque surprise l'officier du torpilleur.

— Permettez que je me présente. Inspecteur Bonenfant, de la brigade de Marseille, pas moins!... C'est d'ailleurs moi qui adressai l'avis.

— C'est juste. Bonenfant. En effet... Mais comment vous trouvez-vous ici?

— Comment?... Ces messieurs ont eu l'ingénieuse idée de m'enlever, les pôvres!... Sur la jetée de Nice!... J'en ai assez ri!... Pour avoir Bonenfant, faut se mettre à six! Et encore choisir le moment, hé! où il a un verre de pastis de trop dans le nez!... Mais... Va bien! Je n'aime pas parler de moi. Quand je les ai vu venir par derrière, les fadas, vous pensez si je me suis laissé ceinturer! Ils allaient justement me conduire où je me proposais d'aller! pas plus!... Ils m'ont mis dans leur cale! Le loup dans la bergerie, qué! Et ils ont eu l'idée de m'enchaîner! Les pôvres! Ils ne savent pas que Bonenfant se rit des fers!... Et la preuve! Vous le voyez!

— Mais comment, s'enquit l'officier le sourcil plissé, vous trouvant à bord, avez-vous pu expédier cette carte?

— Ah! ceci, éluda Bonenfant, qui n'était pas du tout au courant de la supercherie, ceci est un secret professionnel, dont je compte me servir encore. Aussi ne le divulguerai-je pas, hé!... Mais pour en revenir au but de ma mission, mettons d'abord le grappin sur les documents, je vous attendais pour vous les remettre, pas moins! Ils sont là, dans cette cabine. sous une table...

— Himmel!... écuma Herlitz.

— Ne bougeons pas, s'il vous plaît Je vous y invite! intima l'officier.

— Si vous voulez bien vous donner la peine de me suivre?... Nous n'aurons qu'à soulever le tapis et faire glisser une lame de parquet.

Ainsi se passa, comme on s'en souvient, l'affaire des documents de Toulon et l'arrestation des espions en rade de Tanger, ainsi que celle du complice Feldman appréhendé dans un café maure, avec d'autres documents dans la doublure de ses leggins.

Une seule chose resta inexpliquée dans cette affaire.

On ne parvint jamais à trouver la caisse de bord, ni le coffret à bijoux de la fraü Herlitz.

Mais ceci est une histoire à part, qui n'a rien à voir avec les affaires de police.

FIN

Pour paraître samedi prochain :

Une nuit...

ROMAN POLICIER INEDIT

par CLAUDE VALMONT

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 28-5-35

TOUS LES JEUDIS

RÉCLAMEZ

VOYAGES

ET

AVENTURES

0 fr. 60

le roman complet

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, Rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, **Montrouge (Seine).**
(***Made in France***)